
**LE BIZUTAGE DANS LES GRANDES ECOLES,
UNE INSTANCE D'INTEGRATION.**

Mémoire de Licence
Sciences Humaines et Sociales
Enquête réalisée par **Charles MINTZ**

Université de Marne-la-Vallée
Département de sociologie
Champs-sur-Marne
Mai 2012.

Le bizutage est défini dans le Larousse comme l'action de bizuter, qui elle-même est caractérisée par l'action de « soumettre un nouveau à des épreuves d'initiation, avant de l'admettre au sein d'une société scolaire ou universitaire déterminée (ces épreuves pouvant constituer un délit en cas de brimades ou de violences) ¹».

La notion d'initiation des plus jeunes par une génération supérieure est en sociologie un pan phare de la théorie durkheimienne. Chez Durkheim l'éducation est un continuum dans lequel s'inscrit une « socialisation méthodique de la jeune génération ». En effet il convient de la préparer à la société en leur inculquant des états physiques, intellectuels et moraux. Le bizutage est un fait social qui s'inscrit d'après ces définitions dans l'éducation.

Néanmoins le bizutage n'est pas une pratique étendue à toutes les sphères sociales. Dans les sociétés Occidentales on la trouve notamment dans les milieux élitistes. C'est précisément à la croisée de l'élitisme et de l'éducation que ce mémoire va explorer et tenter d'expliquer cette pratique.

En France sont considérés communément comme l'élite du système scolaire les étudiants des « grandes écoles ». Ce corps élitiste est composé d'un ensemble d'écoles d'ingénieurs et d'écoles de commerce, chaque année répertoriées dans une multitude de palmarès² qui font la gloire de ces écoles. Ces établissements forment la future élite sociale et professionnelle. Ils ont pour certain un prestige supplémentaire dû à leur enracinement historique sur le territoire français. Le graal en étude de commerce (HEC – Hautes études commerciales) est établi depuis plus d'un siècle (création en 1881³). Celui d'ingénierie, l'école Polytechnique, est encore plus vieux (créée en 1794⁴). Qui dit histoire dit tradition, et qui dit tradition dans les grandes écoles dit bizutage. Il semblerait que les traditions dans ces écoles soient conservées avec soin même si un délitement (si infinitésimal soit-il) est inévitable. En effet plus ces écoles sont vieilles plus l'histoire se fait valoir à travers la vie de l'école (uniforme, chants, organisation etc.) et donc à travers le bizutage.

Seulement, depuis peu, on constate un essoufflement général du bizutage. L'Etat est intervenu suite à des dérives médiatisées et a promulgué des lois contre ce type de pratique. Il définit ainsi juridiquement⁵ le bizutage comme « le fait d'amener autrui, contre son gré ou non, à

1 Définition tirée du Larousse en ligne, sur : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/bizuter/9693>

2 Cf. Annexes : Palmarès des écoles. NB : le classement varie peu selon les années et les sources.

3 Histoire d'HEC : <http://www.hec.fr/HEC-Paris/A-propos-d-HEC-Paris/L-histoire-d-HEC-Paris>

4 Histoire de Polytechnique : <http://www.polytechnique.edu/accueil/l-ecole-polytechnique/histoire-et-patrimoine/les-grandes-periodes/les-grandes-periodes-de-l-histoire-de-l-ecole-11111.kjsp?RH=1255945431851>

5 Selon la loi du 18 Juin 1998, interdisant le bizutage.

subir ou à commettre des actes humiliants ou dégradants ». Sans être précis dans leurs propos, les enquêtés font à l'unanimité part de cette atténuation du bizutage suite à la loi. Même si le bizutage perdure, il semblerait que, je cite : « ce soit plus soft que les années précédentes ». Les déclarations de ce type se fondent sur des rumeurs évasives.

Cette définition pose le problème de la subjectivité. A partir de quel degré une pratique est-elle humiliante ou dégradante ? Admettons qu'une pratique ait une dimension objectivement humiliante quand elle touche à la pudeur, au bien-être, à la santé mentale ou physique, ou quand elle prive ou trouble une activité vitale (comme manger ou dormir). De toute évidence l'exclusion, qui est le corolaire principal au refus du bizutage, peut être vécue aussi comme une expérience humiliante et dégradante. Mais il est important de souligner que tout individu n'a pas le même comportement ni le même sentiment vis-à-vis d'une pratique. On peut considérer également que toute pratique faite contre son gré est dégradante pour ego. Là encore la loi précise que même avec le consentement d'ego une pratique peut être considérée comme du bizutage.

Le matériel qualitatif sur lequel je m'appuie se compose de six entretiens semi-directifs. Ils sont menés sur des étudiants en première année post-prépa de leur école de commerce. Les écoles sont les suivantes : ESCP (3^{ème}), EDHEC Lille (4^{ème}) et Audencia Nantes (6^{ème})⁶. J'ai choisis de prendre deux élèves de l'ESCP et deux élèves à Audencia car les disparités de tempérament peuvent amener un regard différent sur leur expérience de bizuth. Surtout un regard féminin in situ. Voici une brève présentation des enquêtés :

Ronan (ESCP) : 20 ans, affilié à deux associations (rugby et théâtre). Bien intégré, il participe pleinement à l'activité sociale de l'école. A l'aise en public. Bon niveau scolaire.

Cécile (EDHEC) : 20 ans, elle participe à une petite association. Peu socialisée au sein de l'école, elle est mise à l'écart du fait de son refus de participer aux soirées, y compris à celles de son association car elle n'aime pas la démesure dans la consommation d'alcool. Plutôt timide. Niveau moyen.

Thibault (ESCP) : 20 ans, participe à une association (œnologie) et fait parti d'une liste pour faire parti du BDE, qui organisera les soirées et le WEI de l'année prochaine. Bien intégré. Il fait partie de la même promotion que Ronan. Timide dans la vie « civile » mais relâché en soirée ou dans le WEI. Très bon élève.

⁶ La parenthèse correspond au rang de l'école dans le classement précité.

Marko (Arts et Métiers) : Première année à Angers. 20 ans. Il accepte l'usinage. Il participe à plusieurs associations et à la vie de l'école. Plutôt téméraire de nature. Bon niveau. Son témoignage servira de pont de comparaison, les Arts étant une école d'ingénieurs très réputée.

Julien (Audencia - Nantes) : 20 ans. Il a rejoint l'école après une licence de droit/gestion par le biais de concours passerelles. Il est parti tout de même en WEI avec les post-prépa. Bien intégré et il participe au bizutage à partir d'un esprit « bon enfant et amical ». Timidité légère mais engagement relationnel et débridé sincère. Niveau moyen.

Camille (Audencia - Nantes) : 20 ans. Elle est bien intégrée à l'école avec un groupe soudé de 30 personnes environ. Elle fait partie d'une association influente (le JT). Discrète mais très sociable, sûr d'elle. Niveau moyen/bon.

Ces pratiques seront étudiées dans le cadre du week-end d'intégration (appelé « WEI »). Toutes les grandes écoles (ou presque) organisent un week-end de ce type, durant entre trois et cinq jours, qui a pour but assumé de socialiser les élèves. De cette façon ces derniers partent tous (les refus sont très rares) pour un prix dérisoire passer quelques jours dans un endroit inconnu, dans l'optique de faire des rencontres et d'être intégrés socialement à l'école. Le WEI se fait dans le premier mois de la rentrée scolaire. Les élèves partent en car, dans lequel commencent les épreuves, puis une fois arrivés sur le lieu (souvent privatisé pour l'occasion) les épreuves prennent de l'ampleur. Le soir se déroulent des « soirées », type soirées de bal. Il peut y avoir également des moments de relâchement de la pression, non encadrés, autour d'une piscine ou d'un bar dans la journée par exemple. C'est au cours de ces activités qu'à lieu le bizutage.

Il est important de souligner l'abondance de l'alcool dans les WEI qui occupe une place prépondérante dans la socialisation de cette jeune génération et qui sera traité plus en profondeur.

La frontière entre simple activité de vacances, jeux étudiants et bizutage est alors floutée. A travers les témoignages il est aisé de voir qu'aucun enquêté ne parle de situation d'humiliation ni de contrainte. Il semblerait que la contrainte soit si sociale, si tacite qu'elle devienne invisible aux yeux des acteurs.

D'un point de vue extérieur, avec une once d'ethnocentrisme (utile – et inévitable - au scientifique pour mieux s'étonner et comprendre), les pratiques faites durant le WEI sont dégradantes car elles n'ont a priori rien de valorisant (aucune compétence intellectuelle ni sportive n'est recherchée) et qu'elles touchent aux domaines précités (pudeur etc.). Pour autant ces pratiques se retrouvent grosso modo dans chaque WEI bien que chaque école ait

ses propres pratiques. Il y a comme on le verra une continuité dans les thèmes et dans les « jeux » abordés au cours du WEI.

Comme dit précédemment le prestige et l'avantage de ces grandes écoles tiennent en partie aux réseaux tentaculaires inhérents. Les écoles façonnent leur réseau et encouragent les élèves à participer un maximum à la vie de l'école afin de créer un public homogène, qui constituera et alimentera le réseau déjà rendu solide par les anciens. L'une de ces incitations et peut-être la plus représentative est l'organisation du WEI.

Dès lors, il est opportun de se demander en quoi des pratiques considérées comme dégradantes et humiliantes sont-elles intégratrices pour une élite étudiante ?

Afin de traiter cette problématique nous commencerons par aborder ces pratiques en leurs qualités intrinsèques (I). En quoi consistent-elles ? Pourquoi font-elles parties de la tradition élitiste ? Mais aussi tout simplement, pourquoi existent-elles ? L'utilisation d'outils anthropologique sera pertinente dans cette partie.

Puis sous un angle plus sociologique, nous expliquerons pourquoi le bizutage est accepté. Pourquoi des pratiques humiliantes font-elles consensus ? Et plus qu'un consensus, pourquoi font-elles l'objet d'un attrait général (II).

Enfin, nous répondrons à la problématique selon laquelle ces pratiques, bien qu'humiliantes, ont une fonction d'intégration pour ses acteurs (III).

I. LES PRATIQUES DE BIZUTAGE, ANALYSES ET DESCRIPTIONS.

1. 1. Le bizutage, du rite de passage au rite d'institution.

Le rite de passage est un objet classique de l'anthropologie. Arnold Van Gennep est l'auteur de l'ouvrage ethnologique de référence *Les rites de passage* (1909). Cet ethnologue est à l'origine d'une ethnologie française, en rupture avec l'ethnologie classique, à savoir l'étude des sociétés traditionnelles. Il a beaucoup étudié les rites de passages individuels, principalement dans le paysage rural français, mais il existe aussi des travaux concernant le bizutage dans les grandes écoles et les rites d'initiation dans la franc-maçonnerie.

Selon Sylvain Parasié⁷, le rite de passage est un rituel marquant le changement de statut social d'un individu. Il se matérialise par une cérémonie à l'occasion de laquelle l'individu est soumis. Arnold Van Gennep décline trois phases dans le rite de passage. La phase de

⁷ Sylvain Parasié, enseignant chercheur à l'université de Marne la Vallée et chargé du cours magistral d'ethnologie.

séparation, durant laquelle sont édifiées des frontières symboliques autour de l'individu ; suit la phase de *marginalisation* qui comme son nom l'indique a pour but d'isoler symboliquement et socialement l'individu ; puis la phase *d'incorporation*, qui confère à l'individu un *nouvel état*. Ce nouvel état attribue selon les situations le statut d'adulte (la Bar Mitzva dans le judaïsme par exemple), ou plus généralement le statut d'un membre intégré à une communauté. Dans le cadre juvénile étudié c'est de cela qu'il s'agit. Les élèves se voient acquérir via ce rite le statut de membre intégré de l'école et par extension de membre de l'élite scolaire.

En se positionnant par rapport à la construction du rite de passage de Van Gennep, on voit que le bizutage en est un. Lors de la phase de séparation l'élève est mis en relation avec les autres « bizuths » et une barrière symbolique est érigée entre ceux-ci et les élèves de deuxième année (appelés « 2A »). De cette façon est construit un tout homogène, une masse sans reconnaissance des particularités de chacun, confrontée à la supériorité de son aînée (la masse des 2A, anciennement homogénéisée de la même façon). La phase d'incorporation se fait une fois le WEI terminé, de retour à la vie studieuse de l'école. Concernant la phase intermédiaire elle n'est pas explicite dans le cadre du bizutage, mais on peut l'inclure de la manière suivante : elle est très brève et se fait avant de reprendre le cycle normal de la scolarité, et après ce séjour où le relâchement et l'expression de soi intense, est de mise. Ce serait une phase très courte de « prise de conscience et de retour à la réalité⁸ ». Conformément à la théorie ethnologique de cet auteur, le bizutage ou en tout cas les pratiques qui ont cours durant le WEI font l'objet de rite de passage. Il est néanmoins intéressant de voir selon d'autres auteurs si cette analogie se poursuit.

Pierre Erny, professeur d'ethnologie à l'université de Strasbourg a travaillé sur les rites de passage⁹. Superposons le bizutage à la liste¹⁰ des caractéristiques qui définit un rite selon cet auteur. Pour qu'il y ait rite il faut :

- « *une conduite spécifique, individuelle ou collective* » : la conduite spécifique comme on l'a vu concerne un relâchement de soi dans une atmosphère festive et un but de socialisation.

- « *prenant habituellement le corps comme support* » : les jeux de nourriture et les jeux « de pudeur » (mimes sensuels/sexuels et déshabillage) touchent explicitement au corps.

8 Selon le témoignage de Cécile.

9 Dans *Rites de passage : d'ailleurs, ici, pour ailleurs*.

10 Source : UFAPEC, *Le rite de passage dans nos sociétés contemporaines : l'exemple du baptême étudiant*.

- « *liée à des situations et à des règles précises, donc codifiée, même si l'on admet une marge d'improvisation* » : les pratiques ont lieu au cours du WEI, c'est-à-dire dans un lieu spécifique, contextualisé où les normes sont précises et intériorisées. La marge d'improvisation est évidente, les élèves n'ont pas à marcher au pas (encore que !), mais à adopter une attitude volontaire et relâchée, loin de toute contrainte sociale – a priori.

- « *répétant quelque chose d'une autre conduite et destinée à être répétée* » : le bizutage est une vieille tradition de ces écoles comme cela a été démontré en introduction. Les actes sont donc répétés et destinés à être répétés. C'est précisément cette répétition et le relais pris par les bizuths qui donnent une légitimité.

- « *ayant un sens vécu et une valeur symbolique pour ses acteurs ou pour ses témoins* » : le sens vécu est l'appartenance à un groupe, à une communauté ; le sens est connu et reconnu par toute la communauté, donc par les acteurs (les bizuths) comme par les témoins (les 2A).

- « *supposant une attitude mentale de l'ordre de la croyance, voire de la foi, et de ce fait un certain rapport au sacré* » : ce dernier point est crucial pour qu'une pratique soit un rite. La croyance collective en quelque chose de sacré est obligatoire pour qu'une pratique perdure sans heurt et que sa légitimité soit intériorisée. En effet les élèves des grandes écoles croient en cette tradition qui leur fait appartenir à une élite. Nous verrons au cours des témoignages que ceux qui ne considèrent pas le bizutage comme quelque chose d'utile sont rigoureusement ceux qui ne croient pas que pour appartenir à une élite, ou pour se socialiser, on est besoin de s'adonner à ce genre de pratique. De façon parallèle, ceux qui participent savent, ou plutôt « croient » - pour respecter le vocabulaire sociologique – que jouer le jeu en vaut la chandelle (pour reprendre le vocabulaire bourdieusien¹¹).

Pierre Bourdieu est le sociologue français dont l'œuvre sociologique est la plus vaste et la plus dense. Il a notamment travaillé sur les rites qu'il nomme *rites d'institution*¹². Ce rite est une *ligne* qui sépare ceux qui sont concernés de ceux qui ne le sont pas. Elle est imposée par une autorité supérieure et différencie ceux qui ont passé l'épreuve, de ceux qui ne l'ont pas passée, et de ceux qui ne la passeront jamais. Ainsi le bizutage, pratique exercée par l'autorité des 2A est un rite d'institution dans le sens où elle marque le passage à l'élite scolaire. Bourdieu dans *Les héritiers* montre que ce dit passage est lui-même réservé à une élite sociale et économique, que l'institution de l'école reproduit et rend légitime. Il ajoute que l'école est

11 L'illusion est la croyance que le jeu en vaut la chandelle.

12 Bourdieu Pierre. *Les rites comme actes d'institution*. In: Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 43, juin 1982. pp. 58- 63.

l'instrument de légitimation de la domination des élites. Pour revenir au concept de rite d'institution, appelé aussi rite de légitimation, l'auteur insiste sur la légitimation donnée à la séparation entre ceux qui font partie de l'école (ou plus généralement, des grandes écoles) et ceux qui en sont exclus par leur simple socialisation. Ainsi Bourdieu parle de *consécration magique* en prenant l'exemple des rites kabyles qui séparent les hommes et les femmes par la circoncision. « *Les latins disaient : tu enseignes la nage au poisson. C'est bien ce que fait le rituel d'institution. Il dit : cet homme est un homme — sous-entendu, ce qui ne va pas de soi, un vrai homme. Il tend à faire de l'homme le plus petit, le plus faible, bref le plus efféminé, un homme pleinement homme, séparé par une différence de nature, d'essence, de la femme la plus masculine, la plus grande, la plus forte, etc.* ». L'institution est en ce sens l'affirmation d'une évidence qui renforce un état, un statut. Les étudiants des grandes écoles savent qu'ils font partie de l'élite socialo-scolaire. Mais le fait de leur « imposer » une tradition unique (qui passe par le bizutage mais pas seulement) marque cette appartenance. Nul ne peut prétendre faire partie de l'élite sans avoir été bizuté, de la même façon que dans la société kabyle, nul (homme) ne peut prétendre être un homme s'il n'est pas circoncis. Le trait est grossi pour souligner l'idée. Tout homme est biologiquement homme par son anatomie, et symboliquement homme par la circoncision. Tout élève de l'élite est socialement membre de cette élite par son appartenance sociale, son éducation, bref son habitus, et symboliquement membre par le fait d'être ou d'avoir été bizuté. Et même le plus mauvais élève d'HEC ou de Polytechnique sera toujours mieux considéré (par les étudiants et légitimé par l'institution) que le meilleur élève d'une promotion d'une quelconque université. La dimension collective est indispensable, le rite est rite car il est *connu et reconnu* par la communauté, qui *connaît et reconnaît* l'individu intégré. Et le stigmaté corrélé, au profane comme à l'initié, marque l'individu à vie. En effet « elle est capable de résister à tous les démentis pratiques », de la même façon que le roi à deux corps, un biologique et un spirituel ou symbolique, qui subsiste après la mort du premier (d'où l'expression « le roi est mort, vive le roi ! »)¹³.

En somme l'individu accède au statut car il passe l'épreuve, reconnue et légitimée par l'institution et par la communauté, lié par la croyance collective.

*

13 Cet exemple est pris par Bourdieu, il cite Kantorovitch et sa théorie des deux corps du roi.

1. 2. **Quand le bizutage prend la forme d'« activités de vacances ». Description.**

J'ai fait le choix arbitraire de placer l'analyse avant la description. Ce choix me paraît judicieux dans le sens où il est préférable de comprendre la mécanique socio-ethnologique qui s'amorce autour du bizutage pour limiter les réactions ethnocentristes et apprécier stricto sensu les descriptions suivantes.

Les pratiques de bizutage traitées dans ce mémoire ont été étudiées dans le cadre de WEI car c'est un cadre social particulier qui les concentre¹⁴ et les incite. Elles peuvent également se faire extra-WEI. Notons que chaque école et que chaque association a ses pratiques (ces dernières peuvent être plus secrètes et parfois plus violentes, en tous cas plus singulières mais elles ne seront pas traitées ici).

Néanmoins on retrouve des invariances : le corps est le support, le mot d'ordre est « relâchement », les outils sont la nourriture et/ou le corps et le lien entre tous ces objets est l'alcool. Un point qui m'a paru important à exposer est la vision particulière portée sur le sexe féminin.

Il est important de noter que les enquêtés ne parlent pas en terme de « bizutage » car tous y associent un caractère négatif et péjoratif qui ne correspond pas à leur expérience. C'est pour cela que je reprendrai leurs mots tels que « jeux », « épreuves » ou encore « activités ».

Les activités commencent dans le car, sous alcool dans la majorité des cas. Au WEI d'Audencia Nantes, l'alcool est interdit dans le car – aucune justification n'est donnée, mais il est aisé de soumettre l'idée que la consommation d'alcool dès le matin est (encore plus) mauvaise pour la santé. Dans cette même école, les élèves sont convoqués pour un départ à 4 heures du matin. Tous sont excessivement fatigués. Cinq minutes après le départ les 2A annoncent que les bizuths peuvent dormir tranquillement jusqu'à l'arrivée (quelques heures plus tard). A peine le temps de s'endormir (environ 20-30 minutes après) ces premiers hurlent dans un mégaphone des phrases du genre « allez debout bande de mauviettes, vous ne croyiez pas qu'on allait vous laisser dormir quand même ! ». Cette organisation qu'on pourrait qualifier de privation de sommeil ne s'est pas retrouvée dans les autres écoles de mon corpus. En revanche les jeux si.

¹⁴ Pour un complément d'enquête sur les pratiques, voir le dossier de presse 2011 du CNCB (Comité national contre le bizutage) en annexe.

Les jeux dans le car sont toujours les mêmes : faire passer un bonbon par le simple maintient de la bouche/des dents, à travers toute une rangée ; un bonbon de chaque côté et la première rangée qui fait arriver le bonbon au bout a gagné. Si le bonbon tombe, on doit le ramasser et le reprendre, donc le passage doit se faire rapidement mais sûrement. Le but étant d'avoir un contact buccal entre les participants. Ensuite sous le même principe d'équipe, les participants doivent former la plus longue chaîne de vêtements à travers la rangée. Ici le but est de voir les bizuths se déshabiller. Certains se mettent nus, pour participer « à fond » avec la justification admise de faire gagner son équipe. A l'ESCP le même jeu se fait uniquement avec des soutiens-gorge, les filles pouvant garder leur t-shirt, ou l'enlever. Ces pratiques sont à l'unanimité considérées comme « soft » et tout le monde participe, avec plus ou moins d'enthousiasme – la timidité du début – mais sans jamais se faire violence. Le trajet en car est rythmé par des chansons paillardes (chansons populaires à paroles grivoises), qui se retrouvent fréquemment à n'importe quel moment du WEI. Idem pour « la danse du Limousin ». Cette danse est une chanson entonnée par un individu ou un groupe en y insérant le nom d'une personne qui devra au cours de la chanson accomplir les directives contenues dans les paroles. Les paroles étant très simples, n'importe qui connaît la chanson à la première écoute et peut ainsi chanter avec l'individu ou le groupe concerné. L'effet de groupe est donc immédiat, ce qui influe sur l'exercice de l'individu désigné.

« Untel va nous danser la danse du limousin, untel va nous danser la danse du limousin. Le limousin a dit, enlève ton t-shirt, le limousin a dit enlève ton t-shirt. Allez, allez, allez... Ouai ! Le limousin a dit, enlève tes chaussures... »

Les paroles reprennent avec à chaque fois un nouveau vêtement à ôter. Là encore, le but est de mettre l'individu nu. Selon tous les enquêtés, c'est la pratique la plus banale et la plus répandue. Le seul refus toléré sans heurt est celui de retirer son sous-vêtement du bas, fille comme garçon. Il est important de noter que les garçons ont beaucoup moins de mal à se mettre nu, à tel point que dans les cars d'Audencia le limousin ne touche qu'exclusivement les garçons. Je n'ai pas eu de réponse quant à ma demande en cas de refus du limousin, tellement la pratique est considérée comme « soft » et courante, et que jamais personne ne l'a refusée. A l'ESCP, sont élus aléatoirement un « bizuth blague », un « bizuth lèche-cul » et un « bizuth – le nom du directeur de l'école - ». Chaque « Mr » peut être appelé à tout moment à exercer son rôle de bizuth c'est-à-dire à raconter une blague, à être excessivement mielleux auprès des 2A ou à imiter le directeur de l'école. Il peut y avoir des incitations à boire dans le car mais ce n'est pas systématique. Il faut bien noter que les bizuths eux-mêmes veulent souvent boire à leur guise, à l'heure qu'ils veulent et peuvent être recadrés. Il faut que la pratique soit collective et « que tout le monde en profite » même si tout le monde ne participe pas. Il peut y

avoir également des moments de repos¹⁵, où les bizuths peuvent fermer les yeux, écouter de la musique, regarder un film diffusé sur les écrans du car etc. La privation de sommeil et les jeux d'alcool sont tout de même encadrés, le but étant de s'amuser et d'amuser le plus d'élèves possible, et d'éviter les dérives dangereuses ou malheureuses. De cette façon les participants ne sont pas excessivement forcés mais il est difficile voire impossible de faire le trajet comme on l'entend. L'ambiance, l'engouement du groupe et aussi la volonté et l'excitation personnelle suffisent à abaisser toutes les barrières de refus, en tous cas en ce qui concerne les cars et ses pratiques « soft ».

Une fois arrivés, les élèves prennent place dans leur bungalow respectif arbitrairement distribué. Ensuite les jeux plus importants commencent. Là il est nécessaire de faire une distinction car si les principes et les buts sont les mêmes, les contenus des jeux diffèrent selon les écoles.

Sur la plage privatisée (emplacement du WEI) sont disposés des stands comme à une kermesse. Chaque stand propose un jeu et chaque équipe (là encore formée aléatoirement pour une socialisation plus large) parcourt les jeux.

Concernant l'ESCP : Chaque équipe est composée de 20 personnes. Dans chaque épreuve 80 témoins sont présents environ. Chaque jeu est créé et tenu par une association.

Dans le jeu de « *la chope la plus sale* » un individu désigné (aléatoirement, volontairement ou poussé par les autres) mange du Roquefort, du vinaigre, de la nourriture pour chat, du poisson, de l'ail etc. bref, la recette d'un dégoût assuré. Ensuite il doit embrasser avec la langue tous les membres de son équipe disposés en ligne. Là encore un contact physique d'une relation particulière est recherché, dans le but d'amuser les autres élèves. Dans ce cas, la pression des 2A est doublée par celle de son équipe. Un refus engendre une perte de point et la victoire de l'autre équipe sur la dite épreuve. Ce fonctionnement se fait sur toutes les épreuves collectives. Ronan et Thibaut relativisent sur les conséquences d'un refus bien qu'ils admettent que la responsabilité de faire perdre des points à son équipe est assez convaincante pour accepter de faire quelque chose d'a priori dégoûtant. Les deux individus désignés par les équipes se retrouvent au milieu des deux lignes (une ligne par équipe) et s'embrassent langoureusement pendant un certain temps. Le gain de point est doublé si les deux individus sont du même sexe. Ils sont encouragés à se toucher et à se déshabiller lors de cette « finale ». La connotation sexuelle et dépravée est prépondérante. Lors d'un autre jeu les membres d'une même équipe s'allongent sur le sable, en maillot de bain, et se font glisser par le simple biais de leur ventre, un cœur de bœuf. Le but est de le faire arriver au bout de la rangée avant l'autre équipe. Un autre stand propose le jeu de se faire passer un œuf de bouche en bouche sans le faire tomber. Ronan précise « mais ça c'était moins drôle, c'est pas très original ». Il a

15 Concernant Audencia. Il n'y en a pas dans les cars de l'EDHEC ou de l'ESCP.

donc préféré les jeux précédents, un ton au dessus. Un autre jeu consistait à remplir une bassine d'eau du lac, transportée par la bouche des participants, le tout en position de « brouette » (un individu attrape les pieds d'un autre et ce dernier avance à l'aide de ses mains). A la fin de l'épreuve « l'équipe gagnante doit faire un truc sale » conformément au propos de Ronan. Le truc sale en question était de feindre une éjaculation avec cette eau sur des filles à quatre pattes. Nous avons ici un aperçu de la représentation du sexe féminin. Cette domination masculine¹⁶ est conformément à l'explication de Bourdieu, alimenté par le sexe dominé lui même. Beaucoup sont volontaires et certaines filles en font davantage que ce qui est incité : dans le WEI décrit, une fille à bu toute l'eau de la bassine sans raison apparente. La fonction latente est évidemment de se faire remarquer.

Thibault, l'autre élève de cette école a retenu d'autres jeux. Il y a le « gobage de flamby par terre » qu'il a refusé car il estimait l'hygiène de l'épreuve douteuse. Selon lui il n'a vécu aucune sanction symbolique ni sociale mais il est difficile de s'en assurer tant ces sanctions sont impalpables. Un autre jeu consistait à faire la plus longue chaîne de vêtements, à l'instar de l'épreuve du car précédemment décrite : le but ne change pas, voir les individus se déshabiller, complètement pour certains – le minimum étant, rappelons-le, le déshabillage jusqu'aux sous-vêtements. Un autre stand proposait de se battre en sous-vêtements avec de l'huile, des œufs et de la farine. Cette épreuve est relativisée par deux éléments, le premier est que les vêtements pris pour le WEI sont des vêtements « près à être dégueulassés » selon Thibaut et sont souvent les vêtements des associations qui sont confortables et peu précieux. Le deuxième élément est la présence de la mer à côté, qui permet de se « laver » rapidement après le jeu. Thibaut a tout accepté mais affirme qu'il l'a fait sans contrainte et qu'il aurait refusé des pratiques plus poussées comme celles qui atteignent à la pudeur et à l'intimité. Précisons que l'alcool est interdit en après-midi et qu'il est réservé au soir.

La seule pratique humiliante à laquelle s'adonnent les 2A sur les 1A, est réservée à deux associations dont leur rôle est de « casser les couilles et de ruiner les soirées » (Ronan). Cette pratique est le « *godeyage* » et elle consiste à taper dans les verres d'alcool des autres, à les renverser par terre ou à les jeter à la figure des bizuths. Cette pratique perdure tout au long de l'année dans les soirées. Elle est humiliante mais tolérée car infligée par une force supérieure légitime, les 2A. Hormis le *godeyage* qui reste rare, aucune des pratiques n'a été mentionnée ou même perçue comme du *bizutage*. Car pour les deux enquêtés elles ne sont pas humiliantes et on peut les refuser sans heurt alors que le *godeyage*, lui, est subi.

Concernant l'EDHEC : La tradition de *bizutage* est très forte. Les activités sont grosso modo les mêmes à une exception près : la « *fight food* ». La *fight food* est une pratique propre à l'EDHEC et qui fait partie – en tout cas pour Cécile – de la fierté d'être dans cette école. Les élèves sont divisés en deux groupes, répartis de part et d'autre de la plage. Munis d'une

16 Au sens où Bourdieu l'entend.

quantité pharaonique de nourriture, ils s'affrontent en courant au milieu de la plage. « On se croirait dans un film » assure-t-elle. Elle dit fièrement que « il n'y a qu'à l'EDHEC qu'on voit ça, c'est unique ! ». Elle insiste également sur la quantité gigantesque de nourriture gâchée. Il s'agit principalement d'huile, de farine, d'œufs et d'autres ingrédients facilement maniables. Une autre pratique traditionnelle de l'EDHEC est la formation d'un barrage humain de la part des bizuths, face aux membres de l'association de voile (CCE – Course croisière EDHEC). Ces derniers symbolisent la supériorité pure au sein de l'école. Ils sont grands, sportifs, musclés, ont la tête rasée et un gros blouson rouge qui « les font devenir encore plus stock » d'après Cécile. Ils sont très impressionnants et assoient leur supériorité de manière permanente. L'épreuve du barrage en est une : les CCE foncent littéralement sur les élèves dans le but de les traverser. Malgré la dangerosité physique de cette épreuve, Cécile affirme que tout le monde participe car c'est important « de faire barrage aux CCE ; c'est un peu comme si c'était le mal ». Cette image du mal vient de leur supériorité et d'une manière ou d'une autre, du bizutage qu'ils infligent. Par exemple quand il y a une file d'attente pour un service comme l'entrée à une soirée, les CCE passent devant tout le monde et même les videurs les laissent passer. Ils ont une légitimité bien ancrée dans la tradition de l'école. Aucun élève ne s'oppose à eux car je cite « ils font carrément peur ».

Toutes les autres pratiques sont similaires aux jeux des WEI précédemment décrits.

Concernant Audencia : Beaucoup d'activités ont été décrites au début de la partie, notamment la privation de sommeil et la danse du limousin. Revenons sur quelques unes de ces pratiques. Dans le car, un jeu considéré comme classique (et qu'on retrouve à l'EDHEC) est celui qui propose aux filles d'enfiler sur un concombre (ou une banane), tenu entre les jambes d'un garçon, un préservatif. Le préservatif doit être mis jusqu'au bout par la seule utilisation de la bouche.

Il y a eu dans le car toujours un jeu de mime sexuel en couple. Le couple doit faire une danse « sexy » et le plus osé (des couples volontaires) l'emporte. Hors car, le même jeu se reproduit mais la simulation est désormais un coût. Le couple le plus osé fait gagner son équipe. Julien n'a pas gagné car son mime n'était pas assez osé. Le tout mène à une élection de « Mr and Mrs WEI ». Pour gagner cette élection, Mrs WEI s'est mise nue.

« Les critères de notations sont parfois... futiles. Mais ça reste bon enfant » Julien.

Ce titre laisse une image légère mais positive tout au long de l'année. A leur arrivée les étudiants ont eu le droit à un « apéro-mousse ». Un apéritif géant avec de la mousse de savon, de la musique, de la nourriture et de l'alcool gratuit à volonté. Les événements open bar (alcool à volonté, gratuit ou à prix dérisoire) étant interdits, chaque élève était muni d'un ticket de consommation d'alcool pour feindre une régulation au cas où un contrôle extérieur

survenait. En même temps que l'apéro-mousse, des activités sont à disposition comme une piscine, des auto-tamponneuses et un saut à l'élastique miniature. Ces activités libres sont plus détendues et plus propices aux retrouvailles qu'aux rencontres selon Julien. Le dîner est ponctué de chansons paillardes et de danses du limousin. L'alcool est aussi très présent. Le lendemain les étudiants ont assisté et pour certains volontaires, participé ; à une mini corrida. C'était dangereux (il y a eu deux blessés dont un ami de Julien, ouvert à la cuisse sur une trentaine de centimètres) mais « le spectacle était fun ». L'après-midi offre le retour des jeux : on y trouve des épreuves d'alcool et de nourriture comme finir un pichet de vin et une ligne de saucisses le plus vite possible. Sur ce jeu-ci il est intéressant de noter la souplesse de l'autorité : les saucisses étant de porc Julien a refusé d'en manger à cause de sa confession juive et les 2A ont fait leur mea culpa en reconnaissant leur faute de ne pas y avoir pensé. Autre jeu qui met en exergue la vision du sexe féminin : l'équipe sélectionne une fille qui doit se mettre nue (le fait de garder sa culotte est la limite de la tolérance) ; on lui étale de la chantilly sur le corps et deux garçons de l'équipe se désignent pour lui « nettoyer » avec leur bouche. Certaines filles sont hermétiques, d'autres se laissent entraîner et certaines sont très volontaires. Un autre jeu consiste à revêtir une personne avec le plus de vêtements possible, le but étant de mettre à nu le maximum de membres d'une équipe. Une plus grande proportion d'individus se met à nu ; Julien lui garde son caleçon. Un stand propose une séance de tir à la corde, habillé cette fois. La seule originalité est que les 2A arrosent les participants de soda. Autre situation : une fille de l'équipe doit enlever sa culotte pour se laisser embrasser le pubis par un garçon de son équipe. L'équipe de Julien a perdu car ce n'était pas assez voyant. Autre jeu : une voiture est à nettoyer par des filles, avec leurs vêtements. Le but reste inchangé, l'image des filles également.

NB : Lors du premier dîner quelques dérapages verbaux se sont fait sentir. Alors lors du deuxième dîner l'encadrement s'est vu resserré et l'alcool diminué. Dans ce récit on voit que tolérance et encadrement font tout de même partie du rôle des 2A, en plus du fait de proposer les épreuves.

Les soirées : Dans les soirées il n'y a pas d'épreuves. Ce sont des soirées « normales » comme disent les enquêtés, sans rien de particulier. Durant les soirées les occasions de boire à outrance et de se déshabiller ne sont pas rares. Les jeux (aussi peu fréquents soient-ils – ici c'est à l'EDHEC qu'il y en a) de la soirée s'improvisent souvent mais suivent une logique : l'équipe ou l'individu qui boira le plus, la fille qui fera l'action la plus provocante, ce qui passe souvent par l'atteinte à la pudeur. Le tout dans une atmosphère festive et encourageante. Il faut tout de même savoir que toutes ces soirées sont open bar et que la consommation d'alcool n'est majoritairement pas raisonnable – si on place la barre du raisonnable avant l'état second. L'ambiance homogène exclut donc tout individu ne partageant pas cette vision décadente du WEI.

Contraste et comparaison : Marko met en avant les pratiques des Arts et Métiers en dévalorisant franchement toutes les pratiques faites au WEI : « *Le bizutage ne sert à rien, enfin le mec ne s'est pas enrichi intellectuellement ; et quant à l'apport social il peut se faire différemment* ». Il se trouve en effet que l'usinage est en tout et pour tout différent des épreuves précédemment décrites : « *Je dirais qu'on passe par une phase d'apprentissage mais que ce n'est pas du bizutage* ». Apprentissage de valeurs morales, humaines, et des traditions de l'école (e.g. solidarité, entraide, ouverture intellectuelle). Les valeurs ont une teinte franc-maçonnique et se justifient d'après Marko par « un lien avec cette institution à la création de l'école ».

Cependant on peut se poser la question s'il n'y aurait pas des similitudes qui pourraient rapprocher l'usinage du bizutage du WEI.

Les élèves des Arts et Métiers se voient proposer traditionnellement par l'école une période d'usinage de trois mois. C'est durant cette période que la question du bizutage se pose. Les élèves ont une première soirée, typique des grandes écoles (avec l'alcool à profusion et l'ambiance corrélée). Cependant le lendemain les élèves sont présentés aux 2A qui vont leur présenter l'usinage. Selon Marko la fête décadente sert à contraster avec la période d'usinage symbole de rigueur et d'élitisme ainsi qu'à la légitimer. En effet aucun jeu d'alcool ni de nourriture n'est organisé. Les élèves participants sont appelés tous les soirs pour réciter des chants de l'école. L'organisation et le traitement des 1A sont militaires. Les 2A sont en costumes. La tournure du discours est suffisamment rodée pour qu'un maximum d'1A y adhère. Ce discours a selon l'enquête une « certaine classe » qui dévalue de fait le type de soirée « classique » comme celle qu'ils viennent de vivre. Le discours est une « prise en main ». L'usinage est marqué par le port d'une blouse grise qui cache tous les vêtements.

Pendant les phases de chants il y a les « monômes » : ligne formée dans laquelle s'exerce le rapport de force des 2A, qui crient et méprisent les 1A. Cette barrière mise entre les générations d'élèves est le propre de l'usinage. L'idée est de marquer la supériorité de la façon la plus stricte, tout en restant aussi institutionnel et formel qu'accepter dans la société (Cf. à l'armée la soumission des soldats à leurs supérieurs).

L'usinage est également marqué par le port d'une blouse grise toute l'année qui montre l'affiliation à la première année. La blouse est différente à chaque niveau d'étude, ainsi on sait au premier coup d'œil en quelle année d'étude est tel ou tel individu. Cette blouse marque la « perte d'identité » dont parle Brigitte Languèze¹⁷. L'auteure constate qu'à travers la diversité des façons de faire d'une école à l'autre, on retrouve toujours des constantes : la perte d'identité, la mort symbolique, la renaissance. La blouse est clairement une marque d'uniformisation et de perte d'identité, qui peut mener à la « mort symbolique ». La renaissance elle serait la fin de l'usinage. Marko explique qu'à cette période de fin, le mur établi pendant les trois mois d'usinage s'écroule. Ainsi la socialisation entre les bizuteurs et

17 Dans *Masque ou miroir : le changement d'apparence dans le bizutage*

les bizuths, se ferait naturellement puisque désormais les 2A intègrent les 1A chaleureusement. Florence Gosselain¹⁸ n'hésite pas à parler de déshumanisation en ce qui concerne les rites étudiants. En effet sur chaque blouse est inscrit un numéro, qui correspond à l'étudiant. Dans les prisons également on observe ce processus. Toute maladroite soit-elle, on peut faire une brève allusion aux numéros inscrits sur le corps des déportés de la Shoah. Cette déshumanisation a pour but de créer une masse, homogène et soudée, d'une façon à ce qu'aucun comportement ne sorte du lot. De plus, il est plus facile de manier une masse qu'un groupe composite hétérogène.

L'école est munie d'un bar mais celui-ci est fermé pendant l'usinage. Après les phases d'usinage il y a de nouveau des soirées, mais elles se font surtout autour d'événements et sont propices au port de l'uniforme. Ces soirées ne sont pas open bar ce qui limite largement tout excès. Mais l'alcool est peu cher. Le caractère « sain » et droit est mis en avant.

Les élèves ont la possibilité de se mettre hors usinage : « HU ». Cependant ce choix a des conséquences sociales très importantes. L'école bénéficie d'un annuaire de tout le personnel passé par l'école au cours de sa carrière. L'accès à cet annuaire est une des clefs de la réussite car c'est cet annuaire qui fait des Arts et Métiers l'école bénéficiant du plus grand réseau d'ingénieurs d'Europe. Or, l'élève HU y est bien inscrit, mais en italique. Ainsi le refus de l'usinage est un stigmatisme qui comme le veut l'étymologie du terme¹⁹, reste à vie.

« Si tu te mets hors usinage, ton nom est marqué en italique et tout le monde saura que tu n'es pas un vrai de chez vrai ! » Marko.

Pour Marko ce marquage est légitime dans le sens où les personnes concernées n'adhèrent pas aux traditions et aux valeurs de l'école.

Cependant tout est fait pour que tout le monde y participe. Il y a un encadrement qui est très pédagogique et pas du tout dictatorial mais plutôt « paternaliste voire mère-pouliste ».

« Quand un mec s'est mis hors usinage, tous les 2A sont allés le voir gentiment pour lui expliquer l'intérêt de l'usinage et qu'il ne savait pas ce qu'il loupait ; en gros il ne voyait que la partie émergée de l'iceberg et ratait tout l'intérêt » Marko

Le « vrai de chez vrai » est le « gadzart » comme on les appelle, c'est-à-dire l'étudiant des arts et métiers qui a suivi l'usinage.

¹⁸ Dans *Ligueur*

¹⁹ 1580 « marque imprimée au fer rouge » (*Celthellenisme de Léon Trippault dans LITTRÉ*)

Pour autant le contraste est marqué entre l'incitation pédagogique et la pression militaire imposée durant l'usinage. Il faut noter que l'élève a la possibilité de sortir de l'usinage si cela ne lui convient pas : mais cette démarche est tout autant source de stigmatisme que le refus et elle nécessite une lettre d'excuse et d'explication aux « autorités » institutionnelles. Les HU sont immédiatement visibles car ils ne portent pas la blouse. Ils sont également exclus de toutes solidarités scolaires car par défaut ils sont exclus d'une socialisation accrue qui se fait à l'école, à travers les associations et les événements.

Une autre caractéristique de l'usinage, commune au bizutage est l'omerta qui règne sur l'école. Marko conclut l'entretien par la maxime :

« *Les traditions sont faites pour être vécues et non racontées* ».

Le bizutage décrit ne s'apparente en rien aux dérives médiatisées, d'ordre de violence, de traumatisme sexuel ou alcoolique. Il est décrit comme des jeux ou des activités de vacances comme en témoigne Julien : « C'était génial, il y avait du soleil, une piscine, je me croyais en vacances ». Pour autant on ne peut leur enlever leur caractère immuable. On ne peut pas non plus, sous prétexte que rien n'est forcé (pas de harcèlement moral ni de contrainte physique) penser qu'il n'y a pas de contrainte. La contrainte est bien là, tant sociale que tacite, et elle s'ancre dans la qualité de rite.

La simple présence des rites dans toutes les institutions et les sociétés (ou presque) montre leur importance. Mais à quoi servent-ils ?

Martine Segalen²⁰ qui a beaucoup travaillé sur la question leur donne pour fonction de renforcer le lien social, ce qui, comme le démontre Durkheim tout au long de sa sociologie, est au fondement de toute société. L'auteure dit « *Le rite est avant tout un moyen pour le groupe social de se réaffirmer périodiquement. Il ne peut y avoir de société qui ne sente le besoin d'entretenir et de réaffirmer à intervalles réguliers les sentiments collectifs* »²¹. Partant de ce postulat nous savons que le rite est utile à une société et/ou une institution en sa qualité de renfort du lien social et de sentiment collectif. Cependant le rite n'est pas nécessairement constitué de pratiques dévalorisantes ou humiliantes. Pourquoi alors les accepter ?

II / DE L'ACCEPTATION À L'INTÉGRATION

20 SEGALEN Martine, *Rites et rituels contemporains*, Nathan université, 1998.

21 SEGALEN Martine, *Le rite de passage dans nos sociétés contemporaine : le baptême étudiant*.

Selon Max Weber, l'individu est un acteur rationnel, en ce sens où il effectue une action s'il trouve une bonne raison à son accomplissement. Les enquêtés, sachant pertinemment qu'en dehors du WEI et de leur école ils sont dans une position dans laquelle leur expérience peut être facilement dévaluée, la rationalisent.

2. 1. L'indispensable légitimation

La reconnaissance collective est un point indispensable pour qu'une action soit aboutie. Elle est aussi indispensable pour le bien-être de l'individu acteur. Mais cette reconnaissance est, on l'a vu en sa qualité de rite, certaine dans la pratique du bizutage. L'individu acquiert son nouveau statut car l'épreuve est reconnue par la communauté comme étant décisive pour ce passage. Néanmoins reste la reconnaissance des profanes, de ceux qui sont extérieurs à ce milieu élitiste. Bien qu'elle soit d'une importance réduite par rapport à celle de la communauté, la reconnaissance publique est nécessaire pour garder la face²². L'enquêteur que je suis est un agent extérieur à ce milieu et outre la confiance installée les acteurs se doivent de garder la face pour que l'interaction continue sans heurt. Ce phénomène se manifeste par un processus de légitimation de la part de l'enquêté. En effet au début de l'entretien émerge une dimension péjorative du bizutage. Cette dimension admise par l'enquêté le contraint à la contourner, puisqu'il est concerné au premier chef. Ainsi, aucunement le terme « bizutage » fut employé pour parler des pratiques dont ils ont été acteurs ou témoins. Dès le début de l'entretien l'enquêté se protège systématiquement :

« Il n'y a pas eu de bizutage, c'était vraiment soft » Julien

« Il faut savoir que chez nous ce n'est pas du bizutage au sens où on peut l'entendre »

Thibault

« Ce n'est pas vraiment du bizutage car rien n'est forcé » Ronan

« On n'a pas eu de bizutage parce que rien n'était obligatoire » Camille

La légitimation file tout au long de l'entretien et peut revêtir les formes suivantes : « *Je n'ai rien senti comme du bizutage, c'était de l'animation. Il fallait jouer le jeu et c'était sympa de le faire* » ou encore « *Ça montre que tu es ouvert, que tu peux t'adapter à une situation originale* » Julien.

Contrairement à la définition légale, le bizutage raisonne dans l'esprit commun comme une action imposée contre toute volonté. Dans ce corpus d'entretiens il est vrai que l'envie de participer touche tout le monde, à différents degrés.

22 Selon l'expression de Goffman dans son étude des interactions.

Lors de questions légèrement maladroites l'enquêté peut se sentir attaqué ou jugé et l'entretien vire à la plaidoirie. Certains s'y prêtent avec beaucoup de talent. Une stratégie de légitimation plus fine que la simple négation du caractère de bizutage et la valorisation du WEI en tant que vacances uniques consiste à dévaloriser le bizutage qui se pratique ailleurs. Tous les élèves ont entendu des rumeurs et ont vu des dérives de bizutage dans les médias, et sont donc en position de s'opposer à cela pour légitimer leurs pratiques a priori très cadrées et sans dérive. La distinction phare de ce mémoire sera celle d'un bizutage « soft » qui caractérise toutes les activités énoncées (encore faut-il que le terme « bizutage » soit employé) s'opposant à un bizutage « hard » qui se passerait ailleurs. Ce qui renvoie à la distinction entre un bizutage concret, réel, et un bizutage de l'ordre des représentations. Les pratiques considérées comme malsaines, forcées, dévalorisantes ou pour reprendre les termes légaux « humiliantes et dégradantes » font partie des représentations communes qui se passent ailleurs, dans d'autres écoles, quand l'existence de ce genre de bizutage est admise. En soit on ne saurait pas si le bizutage au sens médiatique se passe vraiment (légère dimension critique à l'égard des médias pour certains, notamment Ronan et Marko qui, respectivement, déclarent : « *ils en font trop* » ; « *le but est plus commercial qu'informatif* »). Quand il est admis (à demi mots) il se passe dans d'autres écoles et la description est très évasive car personne ne sait vraiment. Alors que le bizutage « soft » est décrit avec amusement sans contrainte, même si on reconnaît une tournure arrangée dans le discours.

HEC est souvent montrée du doigt par les enquêtés car elle serait dotée d'une tradition « hard ». L'EDHEC également est désignée par Ronan, Julien et Camille comme une école connue pour la domination des CCE et leur bizutage forcé.

« *Je ne vois pas l'intérêt de forcer une personne à faire quelque chose* ».

« *J'aurais du mal à bien m'entendre avec quelqu'un qui m'a méprisé et qui me demande de baisser les yeux à chaque fois que je le regarde, même après coup* » à propos des bizutages de la CCE à l'EDHEC. Camille.

Pour autant, le même processus de légitimation est investi par Cécile, l'élève de l'EDHEC. Même si elle a subi le bizutage dans le sens où elle n'y participe que très peu et qu'elle en subit les conséquences elle légitime la domination. Son statut de dominée reste « incompris » et « injuste » mais elle l'admet. « *C'est comme ça que fonctionne l'EDHEC, même si je trouve ça... enfin les écoles en général. Ce que je déplore le plus ce sont en fait les élèves qui participent juste « histoire de faire comme tout le monde »* »²³. Là encore on assiste à une opposition entre soi et les autres, la dévalorisation des autres servant de valorisation de soi.

23 Chaque mot entre guillemet relève de l'entretien avec Cécile.

Pour donner de la légitimité à leur participation au bizutage les enquêtés n'ont pas uniquement recours à la valorisation de leurs pratiques qu'ils maquillent sous l'aspect de jeux et d'épreuves et à la dévalorisation du bizutage « hard » qui a lieu ailleurs. Ils mettent également en avant une participation collectivement volontaire et une ambiance « bon enfant ». En effet les enquêtés parlent constamment du WEI comme un séjour de vacances. Partant du fait que personne n'est obligé de venir, ceux qui partent le font dans l'idée de participer aux jeux dont ils ont une vague idée. Néanmoins les élèves connaissent l'ambiance et savent si ça va leur plaire plus ou moins. En réponse à ma question sur le ressenti avant de partir au WEI, les réponses sont unanimes : impatience, hâte, joie. Pour certains cet engouement s'associe avec le stress de l'inconnu (aucune information sur le WEI n'est donnée, ni avant, ni pendant). Ce stress participe à l'excitation.

« *J'étais dans l'expectative* » Julien.

« *Entre impatience et légère appréhension* » Camille.

« Je savais que ça allait bien se passer, ils sont cool » Marko en parlant des 2A.

La légère appréhension de Camille était due à la réputation « hard » quant au bizutage de l'association du JT (car qu'elle avait choisi). Mais l'impatience a pris le pas sur l'appréhension : « *Non je n'avais pas peur parce que si je n'ai pas envie de faire quelque chose je ne le fais pas* ».

La légitimation passe également par le marquage d'une limite infranchissable. La limite balise les pratiques que les enquêtés refuseraient catégoriquement. Cette limite montre parfaitement le caractère subjectif de l'humiliation.

Par exemple Julien refuse de manger toutes choses « inappropriées » comme des yeux de poisson, de la nourriture pour chat ainsi que tout aliment interdit par sa religion. Il refuserait également de se mettre nu dans un jeu à connotation sexuel (comme le mime d'un coït). La limite comprend également tout bizutage d'un autre élève. Il y a aussi des limites, moins bien définies cette fois, comme les jeux sexuels ou les jeux d'alcool dit « trop poussés ». Julien est un des seuls qui admet que la pression collective peut être décisive. Ainsi il avait placé la nudité au-delà de la limite mais avoue qu'en présence du BDE ou du JT (deux associations très influentes – elles ont une place privilégiée qui leur permet d'être vue, entendue et relayée par tous – elles peuvent donc stigmatiser un élève très facilement). Autre exemple, dans le cas où l'épreuve consiste à se plonger dans une baignoire de sang d'animal (comme l'exemple m'a été donné par Ronan pour parler de bizutage hard « ailleurs ») il est physiquement repoussé. Mais en présence d'une trentaine de personnes dont des personnes influentes, il le ferait. Tout simplement pour éviter le stigmate. Bien entendu certains enquêtés s'affirment fermement contre telle ou telle pratique pour compenser des expériences qu'ils m'ont confiées.

« Je m'en fous d'être stigmatisé pour un truc que je trouve vraiment dégueulasse » Julien.

« Quand j'ai pas envie de faire quelque chose je ne le fais pas » Cécile.

« Si quelque chose me gêne, et encore plus si d'autres autour me poussent à le faire, je ne le fais pas » Camille.

D'une manière générale quand je les questionnais sur les conséquences d'un refus les réponses étaient rarement pertinentes car il y en a très peu. Mais dans le cas où ils ont été témoins de quelques uns, ils m'en parlent avec une nonchalance qui témoigne de la facilité à le faire, et de leur indifférence, en tous cas a priori. Par exemple Julien, Camille et Thibaut ont refusé sans heurt de faire un jeu d'alcool qu'ils considéraient comme trop « hard » pour l'heure (matinale ou début d'après-midi après avoir trop mangé). Ils n'ont à aucun moment ressenti une quelconque sanction sociale ou symbolique : pas de différence de traitement par la suite, pas de regard ni de souffle, et pas de huées.

*« Celui qui ne veut pas faire quelque chose il ne le fait pas et personne ne lui dira rien »
Thibaut.*

D'autre part la légitimité peut être donnée par l'encadrement. Lors des questions sur le comportement de l'administration des écoles, les réponses ont la même sonorité. Les écoles ont conscience, elles savent ce qui se passe, mais ferment les yeux au nom de la tradition et limitent les débordements. En réalité les seules précautions concrètes que les élèves m'ont données sont les suivantes : la présence de « 2A sobres » qui encadrent les jeux, (quatre pour quatre cents élèves). Quand j'ai demandé à Camille si c'était suffisant elle me répondit franchement *« Je sais pas mais en tous cas il n'y a jamais eu de problème alors bon ».*

« C'était important pour l'école que ça ne dérape pas. Ils sont assez à cheval sur l'image que véhiculent les étudiants » Julien à propos de l'encadrement du WEI dans son école.

Puis, à l'ESCP, le directeur de l'école fait un briefing aux étudiants avant leur départ, pour les prévenir de tout débordement. A l'EDHEC, chaque élève reçoit une lettre de précaution disant « vous n'êtes obligé à rien » etc. Ainsi les élèves peuvent se reposer sur ces précautions minimales. Mais d'autres élèves ont un regard plus lucide ou en tout cas plus critique sur la mainmise de l'administration et de la loi quant à la régulation du bizutage :

« Les traditions font autorité » Ronan.

« Les traditions ne disparaissent pas, elles s'adaptent » Marko.

Le dernier élément qui favorise l'acceptation est la loi du silence. L'omerta qui subsiste dans toutes les traditions est présente dans ces pratiques étudiantes. La maxime : « Tout ce qui se passe au WEI, reste au WEI » favorise l'atmosphère de relâchement, de décadence, et de silence. Le WEI serait donc un territoire isolé dans lequel l'attitude exceptionnelle des élèves liée aux normes et aux valeurs spécifiques serait prisonnière. Néanmoins deux facteurs sont sous-estimés : l'effet de groupe et la porosité des frontières a priori hermétiques dudit territoire.

Ainsi le stigmaté est une image qui ne se confine pas à un territoire ni à une époque. Il est certes endémique à la communauté étudiante de l'école mais ne reste pas cantonné au WEI. Il peut, et c'est là tout l'enjeu, être déterminant quant à la socialisation de l'individu.

*

2. 2. L'individu face au groupe : stigmatisation, pression et intégration

Le stigmaté est une image crainte par tout individu, car elle a pour qualité intrinsèque de le dévaluer de manière indélébile. Le stigmaté colle à la peau et est facteur d'exclusion. Dans le cas présent, le stigmaté peut être celui de l'individu « qui ne sait pas s'amuser » ou de la fille « sainte nitouche » comme le subit Cécile (EDHEC). En effet elle est victime d'une différence de traitement dans son école et dans son association. Elle n'est pas montrée du doigt mais elle n'est pas systématiquement invitée aux événements et on est moins tolérant avec elle pour ses devoirs et ses retards par exemple. Le meilleur exemple d'exclusion est celui de l'individu qui s'est mis hors usage aux Arts et métiers. Celui-ci subit par défaut l'exclusion « naturelle » de la vie scolaire. N'étant pas un « gadzart » il n'est pas admis dans les associations, et bénéficie donc d'une socialisation moindre. Il est donc exclu notamment de la solidarité scolaire qui se matérialise par l'envoi des cours par informatique etc. Le stigmaté est attribué par les autres par une action faite par ego, en décalage par rapport à l'action des autres. Se mettre hors usage alors que tout le monde participe ou refuser d'embrasser l'individu ayant mangé un mélange infâme lors de la « chope la plus sale » est une action qui sort du rang, source de stigmatisation. Erving Goffman dans son ouvrage référence *Stigmaté* exprime le fait que l'individu est stigmatisé par rapport au groupe. Il ne fait pas réellement parti du groupe (puisque'il ne reproduit pas ce qui permet d'en faire partie). Il fait partie du groupe de ceux qui partagent le même stigmaté que lui. L'affiliation à un autre groupe est la distinction à l'état pur du « nous » par rapport à « eux ». Etant donné que le but ultime du stigmaté est d'ôter son étiquette, un premier refus peut être suivi par une participation exagérée pour compenser, ce qui peut amener à la dérive. Notification intéressante : le stigmaté peut être assigné également en cas d'excès. C'est ce qui s'est passé pour une fille du WEI de l'ESCP qui s'est vu attribuer le titre de « fille la plus sale » devant

l'intégralité des participants (environ 350 personnes en plus le directeur de l'école) ainsi que des DVD à caractère pornographique. Ronan m'assure qu'encore aujourd'hui elle garde cette étiquette qui, bien qu'elle fut prise avec humour lors du WEI, reste négative au sein de l'école. « *Trop c'est trop* » nous dit Ronan.

En somme la stigmatisation est à éviter et la participation au WEI comme au bizutage s'appuie tant sur l'évitement de ce fléau que sur le besoin de se socialiser.

Nous avons vu jusqu'alors que l'acceptation est l'attitude générale des élèves participant au WEI. En effet, le WEI crée une sphère de relâchement dans laquelle la norme est le fléchissement volontaire du contrôle de soi, voire la débauche.

« *Ça te met dans une atmosphère où personne n'a peur de rien* » Ronan.

On assiste à un déplacement de la norme : ce qui peut être considéré comme déviant (ou écart à la norme) dans le monde de l'élite sociale et professionnelle est ici la norme ; et le contrôle de soi, la pudeur, la non transparence de ses émotions et la mesure sont considérés comme déviants dans le WEI.

C'est précisément cette déviance, somme toute contrôlée, qui confirme leur appartenance à cette élite. Je rejoins sur ce point le concept bourdieusien de l'hypocorrection. Bourdieu parle d'une hypercorrection et d'une hypocorrection. La première consiste à se contrôler davantage que la normale dans un but d'identification aux classes supérieures. La seconde attitude est le relâchement volontaire du contrôle de soi, de manière ponctuelle et maîtrisée. C'est cette dernière attitude qui serait assurément la marque de l'appartenance à une classe dite dominante. Et bien dans le WEI, cette sphère de « déviance » (qui est en fait la norme) est révélatrice d'une maîtrise des codes dits légitimes, qui permet un relâchement, une hypocorrection de ce type. En ses mots : « *C'est ainsi qu'en matière d'usage de la langue, les bourgeois et surtout les intellectuels peuvent se permettre des formes d'hypocorrection, de relâchement, qui sont interdites aux petits-bourgeois, condamnés à l'hypercorrection. Bref, un des privilèges de la consécration réside dans le fait qu'en conférant aux consacrés une essence indiscutable et indélébile, elle autorise des transgressions autrement interdites : celui qui est sûr de son identité culturelle peut jouer avec la règle du jeu culturel, il peut jouer avec le feu, il peut dire qu'il aime Tchaïkovsky ou Gershwin, ou même, question de « culot », Aznavour ou les films de série B. »²⁴.*

On retrouve alors **le besoin d'appartenance à un groupe** qui est une part importante de la construction de l'identité d'un individu. Durkheim dans ses travaux sur les rites trouve la

24 BOURDIEU Pierre, Les rites comme actes d'institutions

fonctionnalité suivante : le renforcement des « sentiments d'appartenance collective ainsi que « la dépendance à un ordre moral supérieur qui sauve les individus du chaos et du désordre ». « Les rites ont pour but de rattacher le présent au passé, l'individu à la communauté »²⁵.

Selon les premières études sur la dynamique de groupe en psychologie sociale, Lewin montre par ses expériences l'influence de l'opinion collective du groupe sur l'opinion individuelle. Selon ses expériences, l'individu aurait une résistance plus forte à la pression s'il se sent appartenir à un groupe. Par conséquent, le sentiment d'appartenance à un groupe est décisif dans l'action de l'individu.

Voyons comment se matérialise la souplesse des limites de l'individu face à la **pression du groupe**.

« Il y a tellement de pression que tu ne peux pas dire non » Ronan.

On retrouve le mécanisme de valorisation de soi en affirmant sa force de caractère : « *Au WEI je pense qu'il y en a qui doivent avoir ce sentiment d'obligation pour s'intégrer mais moi je n'ai pas eu ce problème* » Camille ; ainsi que la lucidité de Julien précédemment exposée : « *Tu n'es pas vraiment sanctionné mais bon vaut mieux le faire* » en parlant de la danse du Limousin. Certains à l'instar de Julien voient ou n'ont pas peur d'avouer, la présence de la spirale dans laquelle l'individu est aspiré une fois qu'il a accepté de partir au WEI. On pourrait parler de *spirale de volontariat*, mais d'une spirale tout de même. Explication : l'individu est nouveau dans une école où nombreux sont les élèves, il ne connaît que peu de monde (dans le meilleur des cas). Il accepte de partir au WEI car malgré une légère appréhension (largement compensée par l'excitation) il sait que c'est là que se font toutes les rencontres. Il a connaissance que l'accès au réseau de l'école est un atout indéniable. Une fois sur place, les équipes se font et les épreuves commencent. Rappelons que le jeu est inconnu donc une fois lancé (ou poussé) dans un jeu, on est quasi forcé de le faire jusqu'au bout. Plus on est engagé et plus le refus devient compliqué. La pression du groupe commence à ce moment : l'individu pour être intégré veut satisfaire son équipe qu'il ne connaît pas et avec qui il sera tout au long du WEI. Ronan témoigne :

« C'est incroyable à quel point tu peux t'humilier toi-même pour faire gagner ton équipe et ne pas la pénaliser »

« Si tu recules tu es le mec qui a fait perdre son équipe ».

Ce type de volontariat est en fait ce que j'appellerai un *volontariat forcé*. Effectivement dans mon cas enquête aucun élève ne regrette son volontariat. Seul Julien a un regret, celui de ne pas avoir été encore plus relâché : « *Si j'avais été plus à l'aise je pense que j'aurais plus*

25 Selon *Le rite de passage dans nos sociétés contemporaines : l'exemple du baptême étudiant*. UFAPEC

apprécié ». La légitimation, y compris face aux lois, passe par le consentement de l'individu. « *C'est un accélérateur d'intégration car ça permet de se lâcher plus facilement* » Julien. Le quasi consensus concernant ce volontariat forcé montre l'efficacité de la spirale. Cependant il y a un acteur qui tient un rôle phare dans l'incitation à ne pas négliger, c'est l'alcool.

« *Un WEI sans alcool ce n'est pas un WEI* » Cécile.

Le rôle de l'alcool est traité dans « *Rites scolaires et rites festifs : les manières de boire dans les grandes écoles* », de Benjamin Masse. Il établit un lien de cause à effet entre les deux années de CPGE - où le travail est la seule ligne directrice - et le relâchement une fois l'élite intégrée. Or ce lien est réfuté par Thibault et Ronan : ils ne voient pas la prépa comme quelque chose d'avilissant, ils ne font donc pas de lien entre un « enfermement » et une « libération ». En revanche, l'entretien de Cécile affirme cette hypothèse. Elle prend l'exemple d'une fille très bonne élève au profil « sainte nitouche » qui a contre toute attente été nue plusieurs fois au cours du WEI. Dans l'article²⁶, Cécile correspond au profil de l'élève dit « distancié » : se distanciant des pratiques « orgiaques » tournant autour de l'alcool, souvent après y avoir adhéré. Cependant tous s'accordent à dire que les deux ans de prépa étaient plus lourds de travail que la première année en grande école ce qui laisse plus de temps au « divertissement ». Selon B. Masse, l'alcool a pour fonction première de « *désinhiber l'individu afin de lui permettre de transgresser les règles de conduite qui en temps normal s'imposent à lui* ». Mais l'alcool est également une fin en soi : « *il s'agit de dépasser les limites de ce qui est admissible en termes de consommation d'alcool, même dans un cadre festif ; jusqu'à s'exhiber, jusqu'à vomir – jusqu'à tout oublier.* » Effectivement dans les témoignages le vomissement est un stade « normal » de la consommation, franchi à chaque soirée, sans stigmatisation aucune. Aux yeux de B. Masse, l'alcool est le terrain de jeux sur lequel s'affrontent initiés et anciens (2A). Ces derniers montrent leur supériorité en gagnant haut la main les jeux dont ils connaissent les clefs et autour desquels ils ont développé une véritable maîtrise de l'alcool.

Là encore la légitimation s'opère : « *La forte consommation d'alcool est contextualisée donc à relativiser. Nous ne sommes pas des alcoolos notoires* » se protège Julien.

On pourrait penser que l'acceptation du bizutage est faite en connaissance de cause de sa perpétuation. Mais je critique cette approche car elle ne se fait nullement sentir dans mes entretiens. De plus si un tel processus doit avoir lieu il me semble évident que ce serait dans une optique de souffrance, de traumatisme, qui serait ensuite reproduit en guise de soulagement. Cette mécanique de vengeance donnerait lieu à une mise en abîme de la

²⁶ Selon la typologie de B. Masse, consultable en annexe.

violence. Alors que, dans cette enquête aucune souffrance n'a été ressentie et quand je projetais l'individu dans le WEI de l'année suivante aucun ne m'a parlé de la perpétuation avec hâte ni détermination. Ceux qui se mettaient en situation voyaient plus cela comme un « deuxième amusement » avec les premières années, qu'une vengeance ou qu'un mépris notoire envers les nouveaux. Il semblerait même que la participation en tant que bizuth donne plus de satisfaction que celle en tant que bizuteur : ils ne postulent pas tous pour partir l'année prochaine (il faut faire partie du BDE, et pour ceux qui postulent pour le BDE, organiser le WEI n'est pas la seule motivation).

Cependant la violence est tout de même présente, mais sous une autre forme. François Dubet (dont la majeure partie des travaux sociologiques portent sur l'enfance, l'école et l'éducation) conceptualise une « *déviance tolérée* »²⁷. Selon lui chaque société concède une place à la déviance. Cette place serait plus grande à mesure que la société serait intégrée. Chaque société affirme « *nettement les interdits, tout en concédant des moments, des lieux et des formes dans lesquels ces interdits peuvent être transgressés, plus encore, dans lesquels il est implicitement souhaitable que ces interdits soient transgressés* ». Une des conditions à la formation de la déviance tolérée est la compétence des acteurs à interpréter les transgressions et à savoir quand la limite de la limite est dépassée. Le bizutage dans le WEI s'inscrit dans cette déviance tolérée, et même normée. Quant à la compétence des acteurs à apprécier la nouvelle limite à ne pas dépasser, c'est Julien qui en parle le mieux : « *Tout le monde est conscient qu'on doit être trash mais sans non plus aller jusqu'à la dérive* ». Il y a donc une maîtrise de la déviance (au sens extra-WEI – car rappelons que norme et déviance s'inversent dans la sphère du bizutage) qui est symptomatique de ce groupe social.

L'hypothèse selon laquelle les individus sont unis par des liens créés dans la douleur est à poser. Nombre de faits ont montré qu'une expérience commune, surtout si elle est douloureuse, crée un lien entre les victimes. Non loin de cette hypothèse, Pierre Bourdieu (*Les rites d'institution*) affirme que la souffrance infligée lors des rites se comprend « *si l'on sait que, comme nombre d'expériences psychologiques l'ont montré, les gens adhèrent d'autant plus fortement à une institution que les rites initiatiques qu'elle leur a imposés ont été plus sévères et plus douloureux* ». Cependant ici il n'est pas question de souffrance ni de douleur. De plus il semblerait, et les témoignages le confirment, que les individus participant au WEI créent des liens assez forts entre eux. Nous ne pouvons répondre à une question telle que « les liens entre individus sont-ils plus forts si le bizutage est violent et contraint que s'il est fortement incité sous la forme d'amusement ? » autrement dit « les liens sociaux créés sont-ils plus fort si l'expérience est vécue positivement ou négativement ? ». Néanmoins Camille apporte une réponse qui reflète la pensée des autres élèves : « *Moi je pense que de rire avec des gens ça rapproche plus que d'être humilié ensemble* ». En effet après un calcul

27 Dans *Les figures de la violence à l'école*

grossier auprès des enquêtés, j'ai pu remarquer qu'en moyenne une proportion d'environ un tiers de leurs relations proche au sein de l'école (après deux semestres passés) est composé de personnes rencontrées au WEI, souvent issues de la même équipe. La socialisation faite au sein du WEI via le bizutage est donc effective.

En substance le bizutage est une instance de domination. Accordons-nous à dire que la domination est la situation dans laquelle ego admet le pouvoir d'un autre individu sur ego. Selon la définition de Robert Dahl (professeur émérite en science politique) le pouvoir s'exerce quand A parvient à obtenir de B une action que ce dernier n'aurait pas fait de lui-même. Dans le cas du bizutage, la notion de pouvoir est objectivement appropriée à l'exercice des 2A sur les bizuths. Le pouvoir n'est pas appliqué avec force mais selon la domination légitime de Weber. Ainsi les 1A obéissent aux 2A car ils croient en leur légitimité. Ils auraient de bonnes raisons de bizuter et toute tentative de remise en cause est aplanie par la légitimité de la tradition et de la communauté. Mais le bizutage n'est pas qu'un moyen de domination et d'exercice du pouvoir.

Le bizutage est également une instance d'intégration. D'une part en sa qualité de rite de passage à une communauté d'élite et d'autre part via l'atmosphère spécifique au WEI créée ex nihilo. Les pratiques a priori dégradantes et humiliantes deviennent la norme. Il est donc beaucoup plus facile d'y adhérer plutôt que de s'en affranchir. Si les pratiques du bizutage sont présentées ici comme des jeux c'est parce qu'elle sont perçues et intériorisées comme telles, ce qui favorise l'acceptation et donc l'intégration de l'élève. Le WEI est organisé dans le but de créer du lien social. L'intégration au sein du séjour est nécessaire pour accéder facilement à l'intégration à l'école. Une fois intégré, l'élève multiplie les expériences socialisatrices au sein de l'école (par exemple la participation aux associations). Par voie de conséquence, un élève non intégré au WEI en raison de l'attribution d'un stigmaté de la part des « normaux » - les élèves qui participent au bizutage – aura beaucoup de mal à s'intégrer dans l'école car il sera de fait moins convié et moins attiré par la vie sociale de celle-ci. Ainsi l'élève se prive d'un atout non négligeable de ce genre de parcours scolaire, le réseau. Si on peut relativiser la violence du bizutage, voire le terme lui-même, il est important de mettre en exergue la contrainte tacite à la participation, portée par le besoin de socialisation. Ce besoin nécessite une participation au bizutage qui peut aller contre sa volonté.

Mais jusqu'où la socialisation peut-elle faire reculer ses valeurs personnelles ? L'élève se livre à un calcul rationnel et inconscient entre la volonté d'être soi-même et la volonté d'intégration. L'équilibre est essentiel au bien être et à la bonne intégration au sein de l'école.

Un déni trop important de soi peut être traumatisant et entraver la socialisation. L'hypothèse selon laquelle tous les étudiants des grandes écoles auraient des prédispositions innées à se mettre nus ou à ingurgiter des quantités importantes d'alcool est à exclure. En revanche l'hypothèse d'un entrain général est plus réaliste. Chaque étudiant est dans une optique de réussite, de construction et d'intégration au réseau. Pour cela le bizuth agit de manière inconsciente conformément à la foule, potentiellement en dépit de ses normes et valeurs personnelles. Je pense malgré tout que la capacité à s'adapter et à produire un raisonnement rationnel est corrélée d'une manière ou d'une autre à ces études prestigieuses.

Néanmoins le bizutage n'est pas la principale instance de socialisation au sein des grandes écoles. La classe et les associations restent les principaux bastions du groupe de pairs. Mais toutes les instances étant étroitement liées au sein d'une même institution, l'exclusion de l'une engendre l'exclusion des autres ou tout au moins, une intégration précaire. Le bizutage n'est pas l'instance la plus socialisatrice, surtout dans le milieu des grandes écoles où les occasions de rencontre et de renforcement des liens sont fréquentes. Mais l'importance de cette instance repose sur le fait qu'elle est probablement la plus porteuse d'un stigmat qui peut s'avérer décisif dans un monde où l'unité et la performance sont les maîtres mots.

La participation au bizutage signe l'accomplissement du rite de passage et dès lors l'intégration. Ce nonobstant, le bénéfice de l'acceptation est inférieur au coût de l'abstention.

Mais l'intégration est-elle une récompense suffisante pour compenser tout type d'investissement, y compris dégradant ? Doit-on renier sa dignité pour l'accès à un atout professionnel capital qu'est le réseau des grandes écoles ? Jusqu'où peut-on aller dans la domination pour se socialiser, doit-on accepter tout type de domination au profit d'une socialisation intégratrice ?

L'individu devrait être seul juge de la balance entre domination et intégration, mais il en est autrement. L'influence du groupe, la domination, la peur du stigmat et le besoin de socialisation sont autant de variables qui pèsent sur le libre-arbitre individuel.

TABLES DES MATIERES

Introduction.....	p. 2
I / Les pratiques de bizutage, analyses et descriptions.....	p. 6
1. 1. Le bizutage, du rite de passage au rite d'institution.....	p. 6
1. 2. Quand le bizutage prend la forme « d'activité de vacances ».....	p. 10
II / De l'acceptation à l'intégration.....	p. 20
2. 1. L'indispensable légitimation	p. 20
2. 2. Les élèves : entre peur du stigmatisme et besoin d'intégration.....	p. 25
Conclusion.....	p. 31
Table des matières.....	p. 33
Remerciements.....	p. 34
Annexes.....	p. 35
Grille d'entretien.....	p. 35
Compte rendu des entretiens.....	p. 37
Typologie de Benjamin Masse.....	p. 54
Palmarès 2011 des grandes écoles de commerce.....	p. 55
Lexique.....	p. 56
Dossier de presse 2011 du CNCB (Comité National Contre le Bizutage).....	p. 57
Bibliographie.....	p. 64

REMERCIEMENTS

Remerciements en premier lieu aux enquêtés qui ont bien voulu participer à la réalisation de ce devoir en apportant leurs témoignages plus significatifs les uns que les autres. Les prénoms ont été modifiés pour le respect de leur anonymat.

Je remercie également V. IAZYKOFF qui a encadré méthodologiquement ce travail de mémoire. Enfin je remercie le CNCB qui m'a envoyé personnellement son dossier de presse de 2011, afin de donner un certain complément descriptif à mon devoir.

Le dernier remerciement s'adresse au lecteur, sans qui ce mémoire n'aurait pas de valeur.

ANNEXES

GRILLE D'ENTRETIEN

I / CRITERES SOCIODEMOGRAPHIQUES

Age, école, niveau, lieu de résidence, profession des parents...

II/ STATUT AU SEIN DE L'ECOLE

- Intégré ?
- Groupe d'amis (rapidement, bcp, soudé etc.) Copin/Copine ?
- Membre d'une association ? De plusieurs ?
- L'entrée dans ces associations ? Pourquoi ? Envie, influence, projet, bagage culturel/relationnel etc.

- Ambiance générale de l'école (concurrence, solidarité, compétition, impersonnalité/familiale etc.)

III/ ENTREE DANS L'ECOLE ET PRÉNOTION SUR LE BIZUTAGE

- Que représente le bizutage dans la tradition de l'école ?
- Entrée dans l'école : Seul ? Avec des amis de prépa ?
- Que penses-tu du principe de bizutage ?
- En avais-tu entendu parlé ? Comment ? Récit d'expérience...

IV/ BIZUTAGE ET WEI – UNE INSTANCE DE SOCIOLISATION ?

- Quel rôle/intérêt donnerais-tu au bizutage ? Au WEI ?
- Descriptions Jeux/Bizutage (déroulement, pratiques)
- La place et le rôle de l'alcool

- Expérience perso : As-tu été bizuté ? Obligation/Pression/Volontariat ?
- Quels sont les facteurs qui font qu'on accepte ou qu'on refuse une pratique, un jeu, un bizutage ?

- Quel impact le bizutage a-t-il eu dans ton intégration ? Ratio dans le cercle d'amis.

- Sentiment avant (par rapport à ce que tu savais) ? Pendant ? Après (avec du recul) ?
 - o Humiliation, dévalorisation, dégradation ?
 - o Valorisation par l'équipe, esprit de groupe, sentiment de victoire, d'amusement etc. ?

- Comment l'as-tu vécu ? Tu étais surpris, habitué, joueur, agacé etc. ?
- Quel était et quel est désormais ton point de vue sur ça ?
-
- Possibilité d'exclusion ou de marginalisation ? Par le refus ou l'excès ? Conséquence dans l'intégration

- Dans l'hypothèse où tu aurais refusé/accepté le bizutage ? Quel aurait été l'impact ? Quelle serait ta vie étudiante ? Regret/Satisfaction/indifférence ?
-
- Imagine un WEI sans bizutage

- Un WEI à thématique sportive, théâtrale, associatif... Même effet socialisateur ?
Même intensité ?

Remarques et ajouts éventuels ?

COMPTE RENDU DES ENTRETIENS

Les enquêtés

Ronan (ESCP) : Première année, 20 ans, participe à deux associations (rugby et théâtre). Bien intégré, il participe pleinement à l'activité sociale de l'école. A l'aise en public. Bon niveau.

Cécile (EDHEC) : Première année, 19 ans, elle participe à une petite association. Peu socialisée au sein de l'école. Mise à l'écart du fait de son refus de participer aux soirées, y compris celles de l'association car n'aime pas la démesure dans la consommation d'alcool. Plutôt timide. Niveau moyen.

Thibault (ESCP) : Première année, 20 ans, participe à une association (œnologie) et fait partie d'une liste pour faire partie du BDE, qui organisera les soirées et le WEI de l'année prochaine. Bien intégré. Il fait partie de la même promotion que Ronan. Timide dans la vie « civile » mais relâché en soirée ou dans le WEI. Très bon élève.

Marko (Arts et Métiers) : Première année à Angers. 20 ans. Il accepte l'usage. Il participe à plusieurs associations et pleinement à la vie de l'école. Plutôt téméraire de nature. Bon niveau.

Julien (Audencia - Nantes) : Première année. 20 ans. A rejoint l'école après une licence de droit/gestion par le biais de concours passerelles. Il est parti tout de même en WEI avec les post-prépa. Il se sent bien intégré et participe au bizutage à partir d'un esprit « bon enfant et amical ». Timidité légère mais engagement relationnel et débridé. Niveau moyen.

Camille (Audencia - Nantes) : Première année. 20 ans. Elle est bien intégrée à l'école avec un groupe soudé de 30 personnes environ. Elle fait partie d'une association influente (le JT). Discrète mais très sociable, sûre d'elle. Niveau moyen/bon.

Représentation du bizutage

Ronan :

Drôle. « Pas vraiment du bizutage car pas de truc forcé ». Pas de bizutage violent (forcer à boire, déshabiller, dérive sexuelle). Bizutage soft à l'ESCP. Le fait de voir les autres le faire rassure, minimise la gravité de l'acte. Effet de groupe pour certains dans un but de se faire bien voir et d'être intégré. Le consentement enlève le caractère du bizutage.

En cas de refus ou d'excès de volontariat on peut être stigmatisé. Surtout si on est relayé par le BDE dans le journal.

Hâte d'être au bizutage car « passage mythique dans l'intégration de chaque école ».

Bizutage a eu un effet bénéfique pour la socialisation de son équipe, donc rencontre et prise de contact.

Esprit très amical, pas de compétition pas d'hostilité.

Néanmoins les connaissances faites via le WEI ne sont pas a priori celles que Ronan appellerait en cas de besoin professionnel. Le contact n'est pas assez fort.

Il faut que ce soit supervisé par des 2A.

Le bizutage et le WEI ne sont vraiment pas ce qui intègre le plus, reste la classe puis les asso.

Mais ça y participe.

Pas d'humiliation, ambiance de relâchement a une fonction de relâchement.

Les soirées du WEI contribuent à intégrer les élèves car rassemblent tout le monde.

Il faut se faire bien voir par rapport au 2A qui eux ont une influence et un pouvoir d'intégration fort.

Le but n'est pas d'humilier ni de rabaisser les premières années. Les élèves sont pris d'une euphorie.

La première année arrive après deux ans de CPGE où la vie sociale est limitée.

Ronan aurait aimé plus de bizutage quant à son attente. Grosse attente. Pas forcément plus violente ou plus humiliante mais supérieure dans la quantité, plus de trucs à raconter.

Pratique unique, qu'on peut raconter. Il aurait préféré plus dans le sens où il aurait accepté de faire des choses qu'on n'accepterait pas dans la vie quotidienne.

Possibilité de révélation d'une personnalité taciturne.

Cécile :

Le bizutage sert à asseoir sa supériorité (celle des 2A sur les 1A). Il peut avoir pour effet de créer des liens et de créer un sentiment d'appartenance à un groupe. Elle appréhendait l'expérience du bizutage, ne partageant que très peu l'engouement pour l'alcool et le relâchement dans le WEI que partagent les étudiants des grandes écoles. De fait elle ne participe pas aux jeux ni aux soirées. Elle a fait la première soirée pour « voir » mais l'abondance d'alcool et le relâchement ambiant lui déplaisant, elle ne recommença pas.

Ce qui est intéressant à relever c'est que malgré ce quasi dégoût pour le bizutage, elle en ressort fière. Elle parle d'une fierté de l'envergure du bizutage de l'EDHEC, car je cite « nous sommes les seuls à faire ça en France ». Elle ne regrette aucunement sa non participation car ce n'est pas « son truc » mais reconnaît que sa participation aurait facilité le contact et l'entraide, bref, son intégration au sein d'un réseau naissant.

Thibault :

Il est parti au WEI sans attente particulière, dans un esprit assez neutre. Néanmoins il était au courant de certaines pratiques plus « hard » et il pense que son acceptation se fonde sur le fait que les pratiques qu'il a vécues étaient bien plus « bon enfant » que ce qu'il pouvait imaginer. Pour lui le bizutage était « soft », voire ce n'était pas du bizutage. Forcer à boire ou à se déshabiller est considéré comme plus « hard » et il aurait refusé sans retenue a priori.

Il ne voit aucune sanction symbolique ni collective en cas de refus. Mais c'est une hypothèse car il n'a assisté à aucun refus. Il comprend très bien les refus et ne les sanctionne pas a priori mais il reconnaît que « si tu viens au WEI c'est que tu as envie de te prêter au jeu ». Dans les

faits il reconnaît que si un individu avait refusé de se battre avec de la farine et de l'huile alors que la mer est à côté (pour se laver) il l'aurait jugé de « mauvais joueur » et de « pas drôle ».

Il reconnaît qu'une personne dans l'excès d'une exaltation quant à la participation aux jeux peut être stigmatisée : exemple d'une personne qui finit en trop mal posture à cause de l'alcool ou d'une fille qui montre ses seins sans aucune demande pour faire gagner son équipe.

L'intérêt du bizutage se trouve dans la situation de 2A de l'infliger. Quand il se projette en 2ème année il admet avoir hâte de bizuter mais toujours de manière « gentille » et sans aucune contrainte. Il admet que pour certains individu un mécanisme « d'escalade » peut se mettre en place : ceux qui ont mal vécu le bizutage, se vengeront l'année suivante en infligeant au moins la même chose aux élèves de première année. En somme le bizutage sert à montrer sa supériorité hiérarchique.

Thibault admet le bizutage comme une pratique forcée. Durant son WEI tout s'est passé sans contrainte et dans une bonne ambiance donc ce n'était pas à ses yeux du bizutage.

Il ne considère pas que ces pratiques sont dégradantes ou humiliantes. Sinon il les aurait refusées.

Ce qui ressort de l'entretien est que Thibault a accepté et apprécié le bizutage « grâce » au caractère exceptionnel. Il ne retournerait pas forcément à un autre WEI.

Le but du bizutage est de fédérer les élèves et de façonner un réseau. Il pense qu'un WEI sans bizutage aurait le même effet : il admet un WEI à thème sportif par exemple. Pour lui le bizutage est accessoire.

Il ne pense pas que les deux ans de prépa influent sur le relâchement et sur l'acceptation du bizutage.

Marko :

Le bizutage s'appelle ici usinage. Il consiste à créer un bloc de la part des 2A pour unifier les 1A et ainsi former un réseau (le plus grand réseau ingénieur d'Europe).

Il n'y a rien d'humiliant.

L'idée est de former un esprit de groupe au sein de la promotion. D'où la mise à distance de la part des 2A. Une fois que le groupe est assez lié (après l'usinage), les rapports de force disparaissent et toute l'école est homogène.

Les valeurs que l'usinage transmet sont l'ouverture d'esprit et la cohésion de groupe. Toute violence est contraire à ces valeurs donc personne ne cautionne les dérives médiatisées de l'usinage. Et c'est en cela qu'il est difficilement concevable de vouloir ne pas y adhérer. De

plus toute pratique abusive fondée sur le rapport de force est recentrée sur un usinage traditionnel pour ne pas s'approcher de la frontière poreuse du bizutage.

Toutes les pratiques et les signes distinctifs confèrent une dimension sectaire. Il y a un véritable sentiment d'appartenance. Ce sentiment est matérialisé par un pendentif en équerre offert au sortir de l'école.

Bien qu'ayant un caractère téméraire et relâché (conformément à l'esprit des grandes écoles), Marko ne cautionne pas le bizutage. Il dit que ça peut être marrant mais qu'il faudrait que ce soit « amélioré », plus « ouvert » et que le refus soit moins sanctionné socialement.

La frontière avec le bizutage est infranchissable selon Marko car il y a deux principes du bizutage qui sont absents : il n'y a rien de dégradant, et il n'y a pas d'alcool ni d'atteinte à ta personne. L'usinage ne peut dériver en bizutage car le peu de fois où cela s'y apparente les individus qui seraient les bizuteurs (les 2A) recadrent.

L'usinage a pour but direct d'intégrer les valeurs de l'école et de former un réseau.

Les 2A font tout leur possible pour que l'usinage soit accepté, pour éviter toute exclusion (inévitables en cas de mise en « hors usinage »).

Marko considère toutefois cette exclusion sociale inévitable comme une limite de l'usinage, car elle entre en contradiction avec l'ouverture d'esprit prônée.

Julien :

Petite appréhension, surtout auprès de l'asso « JT » qui bénéficie d'une forte influence car elle filme tous les événements et les passent en amphithéâtre une fois les vidéos montées. Participation timide, léger regret sur sa retenue, malgré l'impatience d'y être notamment pour rencontrer des gens. Finalement satisfait du « bizutage soft ».

Au vue de la nudité qui fera gagner un couple lors des élections, Julien parle de « critère de notation futile » mais « bon enfant ».

Il n'a pas vécu ça comme du bizutage car « ils étaient sympa ». « Dès que ça gênait un petit peu ils arrêtaient ».

L'amusement facilite l'intégration.

Camille :

Légère appréhension. La réputation « hard » du JT vient du fait qu'il film, monte et diffuse les films des soirées en amphithéâtre.

« On n'a pas eu de bizutage parce que rien n'était obligatoire ».

Bonne expérience, envie d'y retourner l'année prochaine (en tant que 2A encadrant).

Pratiques

Ronan :

WEI: Une personne désignée (aléatoirement, volontairement ou poussée par les autres) mange du roquefort, du vinaigre, de la nourriture pour chat, du poisson etc. et embrasse avec la langue une rangée d'individus. « Chope la plus sale ». Puis final : chope entre deux personnes du même sexe, d'équipe différente.

Une rangée d'individus allongés en maillot de bain se fait passer un cœur de bœuf sans les mains en essayant de le faire atteindre le bout de la rangée.

Se faire passer un œuf de bouche en bouche sans le faire tomber et sans utiliser les mains (mais moins drôle car peu original).

Remplir une bassine avec de l'eau d'un lac transporté dans sa bouche et tenu en brouette par un individu. A la fin faire quelque chose de sale avec l'eau des bassines : un feignait une masturbation et des filles à quatre pattes se prenaient toute l'eau. Une a tout bu (elle a été appelée à la fin devant les 350 personnes et devant le directeur, élue la fille la plus sale, s'est vu offrir des DVD Marc Dorcel etc.) → stigmatisation « trop c'est trop ».

Le tout sous la forme de jeux, avec 80 personnes qui en témoignent. Equipe de 20.

Chaque jeu est créé et tenu par une association.

Soirées.

Intronisation dans les associations peut être violente (jeux d'alcool : boire le plus rapidement et le plus possible).

Journal : pouvoir de mettre à l'écart un élève (exemple de l'élève refusé pour l'association de comédie musicale). Grosse influence du journal, tout le monde se rue dessus. Il y a une partie « chope » où tous les potins de ce type sont répertoriés. Il y a également « la multiprise » : la fille qui a chopé le plus en une soirée. Très détaillé, bien écrit, drôle. Tout le monde le lit et en parle. Le BDE relaye et alimente le stigmaté.

Rite d'intégration pour l'asso de théâtre : bougie, masque, épée, boire un verre d'armagnac.

Godéyage : taper dans le verre des autres ; jeter le contenu du verre dans la figure.

Cécile :

Durant le WEI les jeux sont axés principalement sur la nourriture, gâchant ainsi une quantité monstre. C'est précisément ce dispositif alimentaire gigantesque qui est déployé dont Cécile est fière. Des élèves sont mis de part et d'autre de la plage et s'affrontent à coup de farine, d'œufs et autres condiments et se battent dans le sable. C'est la « foodfight ».

Une autre pratique est de former une ligne, un barrage plus précisément, pour ne pas laisser passer les CCE (association de voile). Le but étant pour ces derniers de courir à travers ce barrage. On a ici une pratique très violente qui conférait à Cécile et bien d'autres élèves

(surtout féminins) la peur d'être blessés et l'intimidation fasse à la charge des CCE (composée majoritairement d'élèves garçons, grands, sportifs et musclés).

Durant les soirées les occasions de boire à outrance et de se déshabiller sont habituelles. Les jeux de la soirée s'improvisent souvent mais suivent une logique : l'équipe ou l'individu qui boira le plus, la fille qui fera l'action la plus provocante, ce qui passe souvent par l'atteinte à la pudeur. Le tout dans une atmosphère encourageante. L'ambiance homogène exclut donc tout individu ne partageant pas cette vision décadente du WEI.

Thibault :

Chanter des chansons paillardes dans le bus. Une soirée a eu lieu dans un château en cours de route du WEI. Jeux organisés par le BDE : « gober des flamby par terre » etc. Il a refusé cela sans heurt. Faire la chaîne de vêtements la plus longue (donc le but est d'enlever le plus de vêtements), accepté. Se battre en sous-vêtement pleins d'huile et de farine (à côté de la mer). La « chope la plus salle ».

Thibault a tout accepté mais affirme qu'il l'a fait sans contrainte et qu'il aurait refusé des pratiques plus poussées comme celles qui atteignent à la pudeur et à l'intimité.

L'alcool est quasiment réservé aux soirées, dans lesquelles aucune pratique n'est obligatoire et la pression collective est minime mais ces soirées sont « open bar » c'est-à-dire que l'alcool est à volonté. Ce phénomène fait émerger des jeux d'alcool.

Il pense que l'école est devenue plus regardante à la suite des dérives médiatisées et des lois en vigueur.

Le godéyage est la seule forme de bizutage : car elle est forcée et humiliante. Toute fois elle est tolérée car infligée par les 2A. Cette pratique peut revenir dans les soirées ; c'est la seule forme de bizutage qui existe hors WEI. Elle est relativement rare et est réservée à deux associations de deuxième année.

Marko :

L'usinage ne consiste en aucun cas à des jeux d'alcool ou à des jeux qui s'apparenteraient à ce qu'on a vu. L'usinage d'une durée de 3 mois arrive une semaine après la rentrée. Il est encadré par les 2A, qui rassemblent les 1A tous les soirs pour leur apprendre les chants, l'histoire de l'école. Le tout est nommé « les traditions ». Le choix de se mettre « hors usinage » est marqué par le fait d'avoir son nom en italique dans l'annuaire du réseau des Arts. Pour Marko ce marquage est légitime dans le sens où les personnes concernées n'adhèrent pas aux traditions et aux valeurs de l'école.

L'usinage est marqué par le port d'une blouse grise qui cache tous les vêtements.

Pendant les phases de chants il y a les « monômes » : ligne formée dans laquelle s'exerce le rapport de force des 2A, qui crient et méprisent les 1A.

La façon dont les 2A « dressent » les 1A est clairement militarisée.

NB : les 2A insistent sur le fait que les « usinés » doivent absolument venir les voir en cas de problème, de mauvaise expérience due à l'usinage etc. Il y a un discours à mi-chemin entre paternaliste et « mère-pouliste ».

Marko insiste sur le fait que l'usinage est spécialement bien tourné pour qu'on y adhère : au début les 2A organise une soirée typique des grandes écoles avec open bar etc. Juste après il y a la « prise en main » qui marque le début de l'usinage, qui a je cite « une certaine classe ». De fait le contraste est marqué entre les soirées « dépravées » bien connues du monde étudiant et ce lendemain très formel, qui a un caractère unique et mystérieux.

Après les phases d'usinage il y a de nouvelles des soirées, mais elles se font surtout autour d'événements et sont propices au port de l'uniforme. Ces soirées ne sont pas open-bar ce qui limite largement tout excès. Mais l'alcool est peu cher.

Il y a un bar dans l'école, qui est fermé pendant l'usinage.

La seule pratique qui peut s'apparenter à du bizutage est l'imposition de faire des pompes de la part d'un 2A, en cas de manque de respect. Mais là encore tout refus est possible et en cas de refus la seule continuité est l'insistance du 2A. Il faut savoir que beaucoup d'élèves de 2A refusent de faire pomper car ils considèrent cela comme du bizutage car humiliant, et ne rattachent pas cela aux valeurs de l'école. Il arrive même souvent qu'un 2A se rende auprès d'un 1A qui pompe et lui demande de se relever.

Marko précise que ça reste dans une bonne ambiance, qui se concrétise par un échange social entre un ordre (de la part du 2A), des pompes (de la part du 1A) puis un verre offert au bar de la part du 2A. Donc même dans les pratiques de bizutage l'esprit est à la cohésion et au tissage de lien. De plus les pompes ne se font jamais en grand public, toujours en petit groupe. Donc l'humiliation est minimisée. Les 2A recadrent dès qu'un abus s'opère, pour éviter tout rapprochement au bizutage.

Le tout est orné d'une omerta.

Le réseau est matérialisé par un annuaire consultable à volonté.

Il y a un carnet individualisé qui recense les chants et les valeurs de l'école. Le rapport de force des 2A peut se faire sentir via des contrôles de ce carnet. Il faut l'avoir sur soi et qu'il soit bien tenu. Les 2A encouragent les 1A à le faire vivre.

Les 3A sont extérieurs au rapport de force entre 2A et 1A. Le seul rôle potentiel est celui de fédérateur en cas d'opposition trop forte.

Il y a un moment dans l'usinage où les 1A entrent en ligne, dans laquelle les élèves sont rangés par ordre de taille. Ils entrent dans un amphithéâtre noir, les 2A sont masqués, l'ambiance formelle et codée est bien installée. Ensuite l'apprentissage des chants est lancé.

Cet aspect ritualisé peut avoisiner les rituels franc-maçonniques. Marko m'a d'ailleurs parlé de ponts existants entre les francs-maçons et l'école des Arts et Métiers lors de leur fondation respective.

On peut abandonner l'usinage en cours mais il faut produire une lettre d'excuse et d'explication.

Julien :

Privation de sommeil dès le départ du car (4 heures du matin) : cris dans un mégaphone, musique très forte. Dans le car concours de la plus grande chaîne de vêtements (le but étant de déshabiller le plus de membres) – certains se mettent nus, d'autres comme Julien enlèvent simplement le pull et/ou le tee-shirt. Tout le monde participe.

Passage de carambar avec la bouche le plus vite possible à travers la rangée – tout le monde a également participé (le but étant de créer un contact buccal à travers les individus).

Concours de danse « sexy » et de simulation d'un coït entre plusieurs couples. Le couple le plus osé gagne.

Election d'un bizuth « blague », d'un bizuth « lèche-cul » et d'un bizuth du nom du directeur. A tout moment le bizuth élu aléatoirement peut être appelé à improviser son rôle devant les autres élèves.

Pour les filles, jeu « classique » : enfiler un préservatif avec la bouche sur un concombre tenu entre les jambes d'un garçon.

Le tout mène à une élection de « Mr and Mrs WEI ».

Apéro mousse en extérieur, avec DJ. Auto-tamponneuse, et saut à l'élastique, piscine. L'ambiance est plus détendue et propice aux retrouvailles qu'aux rencontres.

Open-Bar, alcool à volonté mais chaque élève avait des tickets de consommation au cas où un contrôle extérieur survenait (rappel : les open-bar sont interdits).

Pour le dîner : chansons paillardes (paroles grivoises), danse du limousin (strip-tease improvisé et imposé (ou fortement encouragé) par une ronde qui désigne aléatoirement un individu).

Pour l'élection de Mr et Mrs WEI, la gagnante s'est mise nue. Leur succès les suit durant le cursus scolaire.

Le lendemain, arène avec des vachettes. Sorte de mini corrida. Certains s'y sont blessés.

Concours en équipe : finir un pichet de vin le plus vite possible ainsi qu'une ligne de saucisses. Cependant les saucisses étaient des saucisses de porc et Julien ne mangeant pas de porc a refusé. Les 2A qui encadrent le WEI ont « regretté de ne pas y avoir pensé ». La tolérance est donc de mise.

Enduire une fille nue de chantilly et la « nettoyer » le plus vite possible. La façon de la nettoyer est la suivante : deux garçons opèrent avec leur langue. Certaines filles sont hermétiques, d'autres se laissent entraîner et certaines sont très volontaires. La fille en question se fait désigner selon le gré des garçons de l'équipe.

Revêtir une personne avec le plus de vêtements possibles, le but étant de mettre à nu le maximum de membres d'une équipe. Une plus grande proportion d'individus se met à nu ; Julien lui garde son caleçon.

Tir à la corde dans le sable, habillé. Seule originalité : les 2A arrosent de Coca les participants. Une fille de l'équipe doit enlever sa culotte pour se laisser embrasser le pubis par un garçon de son équipe. L'équipe de Julien a perdu car ce n'était pas assez voyant.

Les filles devaient nettoyer une voiture avec les vêtements.

Premier dîner : léger dérapage dans les propos de certains.

Deuxième dîner : plus calme. Julien pense que les acteurs ont été « briefés ». L'ambiance était donc meilleure.

Soirée : pas de jeux, open bar.

Camille :

Les pratiques sont sensiblement les mêmes car le WEI est le même. Cependant quelques précisions sont à ajouter. Les danses des Limousins étaient « lancées » exclusivement pour les garçons (la nudité des filles est a priori protégée). L'alcool est interdit dans le car.

Le car étant différent de celui de Julien, les jeux subissent une légère variation mais garde un tronc commun.

Un quizz est lancé et celui qui donne une mauvaise réponse porte autour du coup un poisson mort jusqu'à la prochaine mauvaise réponse donnée par un autre candidat.

Pour elle le bizutage est soft, le pire est « la brigade anti sommeil » qui empêche de dormir.

Présence de personnel (6 élèves de 2A) sobre pour surveiller et cadrer le WEI. Si il y a un problème il n'y a pas de WEI l'année d'après ou le budget est restreint. Donc autorégulation.

Nettoyer une voiture sans accessoire : donc avec son corps et ses vêtements.

Assis en tailleur et en file indienne, une équipe se fait passer une bassine remplie de substances sales et inconnues.

Concurrence entre WEI : les élèves qui se retrouvent entre pairs (souvent admis dans d'autres grandes écoles) vendent leur WEI comme le meilleur. Donc il y a un mécanisme de fierté et de valorisation de son expérience aux yeux des autres individus dans des situations similaires.

Acception et limites

Cécile :

Refuse de boire sous la contrainte. Refuse les OB et déplore le comportement de ses amis qui y vont « pour faire comme les autres ».

Julien :

Hypothétiquement

Refus catégorique de manger des choses interdites par la religion ou des choses dites inappropriées comme des yeux de poisson ou de la nourriture pour chat.

La nudité seulement en cas de forte insistance, de forte pression d'un groupe.

Refus catégorique de faire quelque chose qu'il estime comme profondément dégradant, même en connaissance d'une stigmatisation.

Jeux sexuels poussés : refus.

Nudité dans un jeu sexuel : refus.

Jeu d'alcool : participation volontaire mais pas jusqu'au mal-être.

Refus de faire quelque chose de dégradant pour un autre.

Refus de participer aux minis corridas car risque physique.

Dans l'hypothèse de se plonger dans une baignoire de sang d'animal (rumeur sur les bizutages de médecine) il est a priori physiquement repoussé à l'idée mais si j'ajoute une trentaine de personnes autour ou deux personnes du JT ou du BDE (avec une grosse influence) il accepterait. Donc la pression peut être décisive.

Camille :

Refus de participer aux « danses sexy » (si elle avait été désignée) mais reconnaît le caractère drôle.

Refus de participer à un jeu d'alcool l'après-midi. Il est important de noter que pour ce jeu toute l'équipe n'est pas sollicitée donc le refus est admis facilement. Dans l'hypothèse où tout le monde aurait dû participer, elle aurait accepté.

Refus catégorique de se déshabiller complètement. Tolérance pour les épreuves en maillot de bain (Cf. celle de la voiture).

Repoussée à l'idée de manger des infamies.

Refus de participer aux mini corridas car risque physique.

NB : Le même jeu d'alcool refusé en après-midi aurait été accepté en soirée.

Elle admet qu'elle ferait quelque chose (qu'elle refuserait normalement) si c'est une épreuve et que toute l'équipe le fait. Elle relativisera en se disant que finalement ce n'est pas si grave.

Refus de simuler un acte sexuel, comme un coït ou le fait d'enfiler un préservatif avec la bouche sur un concombre tenu entre les jambes d'un garçon.

Embrasser un garçon (pas repoussant) dans le cadre d'un jeu est faisable, sauf si elle a un copain.

Aspects et traditions

Ronan :

Légitimité des pratiques absurdes et dérangeantes (comme perturber la soirée) de la part de certaines associations.

Polo manche longue avec nom de la liste (mادbro) floqué au dos pour une asso. Pull blanc avec nom de l'élève pour l'asso de théâtre.

Le bizutage est vraiment traditionnel. Il intervient de manière ponctuelle dans l'intégration, c'est la dernière instance d'intégration.

Poids important des traditions.

Cécile :

EDHEC – Course croisière EDHEC : Blouson rouge qui donne une allure imposante, tête rasée. Fort ancrage de la tradition dans l'école, ce qui justifie le laisser-faire général à l'égard de l'association précitée par exemple.

Marko :

Gadzarts – Blouse grise pour les 1A ; se porte toute l'année. La blouse gomme les inégalités et uniformise les élèves. Elle est obligatoirement neutre, fermée et c'est seulement après l'usinage qu'on peut faire ressortir sa personnalité en customisant sa blouse. De plus après l'usinage les élèves se laissent pousser la barbe. Ainsi les 2A ont toujours la même blouse grise mais elle est plus personnalisée et peut être portée ouverte, et ils sont généralement marqués d'une longue barbe. Mais la barbe est un signe distinctif vraiment accessoire. Ceux qui ont refusé l'usinage sont exclus de tous signes distinctifs d'intégration. De fait ils sont remarqués.

Les élèves de troisième année ont une blouse blanche.

L'uniforme est réservé aux « gadz », pour les grandes occasions.

Julien :

« C'était important pour l'école que ça ne dérape pas. Ils sont assez à cheval sur l'image que véhiculent les étudiants ».

Audencia ne bénéficie pas d'une tradition particulière concernant le bizutage.

Impact du WEI et du bizutage

Ronan :

Très bonne intégration. Participation à maintes associations. Ronan a pu grâce à son début de réseau de connaissance être « repêché » pour les BDE, sa liste ayant été désignée comme perdante. (Il y a une concurrence entre deux listes d'étudiants pour la succession au BDE).

Cécile :

Elle est discriminée de façon plus ou moins tacite du fait de son refus de participer aux soirées et au bizutage. De fait les 2A ne la respectent pas et lui parlent mal. Ses retards sont moins tolérés que ceux des autres. On lui répond froidement quand elle demande une aide complémentaire pour les cours etc. Cécile est stigmatisée comme étant la fille sage de bonne famille qui ne veut pas se mêler aux pratiques dégradantes du peuple, et elle en subit les conséquences. Sa vie à l'école se passe bien (avec les 1A de son association) mais il y a tout de même cette discrimination qu'elle méprise car elle est fondée sur le refus de suivre le mouvement. Elle regrette néanmoins parfois de ne pas être dans la mouvance car elle sait qu'elle serait mieux vue des 2A et donc plus intégrée.

Ceux qui ne boivent pas sont considérés comme des « purges » et sont dès lors exclus.

Elle reconnaît toutefois le caractère indispensable de l'alcool dans la socialisation intra WEI.

Thibault :

Sur 10 relations avec des individus avec lesquels il passe le plus de temps, 5 viennent du WEI. Les 3 jours de week end permettent de connaître mieux et plus rapidement les autres élèves.

Marko :

L'individu qui s'est mis hors usage est exclu de toute solidarité scolaire (cours etc.). La vie entre gadzarts est alimentée par toutes les activités de l'école, réservées aux gadzarts. Donc l'individu hors usage (qui n'est donc pas un gadzart) est exclu de toutes ces activités et il est donc moins intégré. Mais les élèves ne l'excluent pas volontairement. Cette exclusion se fait tacitement, par le défaut de socialisation progressif.

Julien :

Aucune conséquence en cas de refus.

Rien n'était forcé, mais il admet qu'en cas de refus d'épreuve « très soft » (ce qui ne s'est pas produit) comme le tir à la corde il peut y avoir insistance ou sanction symbolique parce que ce serait plus vu comme un refus de jouer dans le WEI.

Il n'y avait pas de sanction par les membres de l'équipe car c'était un match futile : la preuve en est que les points n'étaient pas comptabilisés.

Exception : lors de la danse du limousin, refuser ou ne pas finir nu est mal vu car il y a un groupe qui chante incitant à aller jusqu'à la nudité petit à petit.

Rapprochement avec des gens du BDE, pour le soutien d'une liste. Rapprochement avec des amis et avec une fille qui est désormais sa petite copine.

Même ceux avec lesquels il n'est pas resté, il leur dit bonjour à chaque fois qu'il les croise.

Ces pratiques permettent de se lâcher et donc de se socialiser plus facilement. Mais les liens ne se font pas plus via des pratiques comme celles-ci, le fait d'être rassemblé suffit.

Camille :

Forte socialisation de petits groupes de pairs. Donc formation d'un réseau une fois les groupes greffés.

Aucune conséquence en cas de refus : exemple d'une amie qui n'a participé à aucune épreuve à cause d'une insolation en début de séjour et qui n'a aucun problème d'intégration aujourd'hui.

Phrases clefs

Ronan :

« C'est incroyable à quel point tu peux t'humilier toi même pour faire gagner ton équipe et ne pas la pénaliser ».

« Si tu recules tu es le mec qui a fait perdre son équipe ».

« Il y a tellement de pression que tu ne peux pas dire non ».

« Ça te met dans une atmosphère où personne n'a peur de rien ».

Le bizutage est un *« passage mythique dans l'intégration de chaque école ».*

« Les jeux dans le WEI ont créé un autre cercle de contact et je pense que c'est le but de l'école de multiplier ces cercles de contact pour agrandir le réseau ».

« Les traditions font autorité ».

Cécile :

« Ils font carrément peur » (les CCE).

« On les laisse passer, et même les mecs de la sécurité ne leur disent rien » en parlant des CCE, dans une file d'attente quelconque.

« Tu acceptes une pratique car tu sais que si tu refuses tu te fais rejeter. Pour faire partie d'un groupe il faut le « mériter » ».

« On peut se faire exclure par le refus, mais jamais par l'excès. Pas à l'EDHEC. »

« Un WEI sans bizutage n'est pas un WEI ».

Marko :

« Si tu te mets hors usinage, ton nom est marqué en italique et tout le monde saura que tu n'es pas un vrai de chez vrai ! »

« Quand un mec s'est mis hors usinage, tous les 2A sont allés le voir gentiment pour lui expliquer l'intérêt de l'usinage et qu'il ne savait pas ce qu'il loupait ; en gros il ne voyait que la partie émergée de l'iceberg et ratait tout l'intérêt ».

« Il n'y a pas de WEI mais il y a 3 mois d'intégration ».

« Je dirais qu'on passe par une phase d'apprentissage mais que ce n'est pas du bizutage ».

« Le bizutage ne sert à rien, enfin le mec ne s'est pas enrichi intellectuellement ; et quant à l'apport social il peut se faire différemment ».

« **Les traditions sont faites pour être vécues et non racontées** ».

« Les traditions ne disparaissent pas, elles s'adaptent » en parlant des lois sur le bizutage.

Julien :

« J'étais dans l'expectative « concernant le WEI.

« Les critères de notations sont parfois... futiles. Mais ça reste bon enfant ». En parlant d'une fille qui s'est mise nue pour remporter des élections.

« Il n'y a pas eu de bizutage, c'était vraiment soft ». Les pratiques soft ne sont donc pas considérées comme du bizutage.

« Je n'ai rien senti comme du bizutage, c'était de l'animation. Il fallait jouer le jeu et c'était sympa de le faire ».

« C'était important pour l'école que ça ne dérape pas. Ils sont assez à cheval sur l'image que véhiculent les étudiants ».

« Tout le monde est conscient qu'on est trash mais sans non plus aller jusqu'à la dérive ».

« Tu n'es pas vraiment sanctionné mais bon vaut mieux le faire » en parlant de la danse du Limousin.

« Je m'en fous d'être stigmatisé pour un truc que je trouve vraiment dégueulasse ».

« C'est agréable de se sentir intégré ; il ne s'agit pas d'être un fantôme dans l'école ».

« C'est un accélérateur d'intégration car ça permet de se lâcher plus facilement » : l'ensemble des pratiques faites au WEI.

« Ça montre que tu es ouvert, que tu peux t'adapter à une situation originale ». Légitimation de l'acceptation des pratiques.

« La forte consommation d'alcool est contextualisée donc à relativiser. Nous ne sommes pas des alcoolos notoires. »

« Si j'avais été plus à l'aise je pense que j'aurais plus apprécié ».

« L'idée c'est que les gens se connaissent » en parlant du WEI.

« Sinon c'était génial, il y avait du soleil, une piscine, je me croyais en vacances » en parlant du WEI.

Camille :

« Non je n'avais pas peur parce que si je n'ai pas envie de faire quelque chose je ne le fais pas » en justifiant sa candidature à monter dans le car du JT (réputé pour être le plus hard).

« Au WEI je pense qu'il y en a qui doivent avoir ce sentiment d'obligation pour s'intégrer mais moi je n'ai pas eu ce problème ».

« Je ne vois pas l'intérêt de forcer une personne à faire quelque chose ».

« J'aurais du mal à bien m'entendre avec quelqu'un qui m'a méprisée et qui me demande de baisser les yeux à chaque fois que je le regarde, même après coup » dit-elle en parlant des bizutages de la CCE à l'EDHEC par exemple.

« Moi je pense que de rire avec des gens ça rapproche plus que d'être humilié ensemble ».

TYPOLOGIE DE L'ATTITUDE DES ETUDIANTS FACE A L'ALCOOL
--

	<i>Leaders</i>	<i>Suiveurs</i>	<i>Distanciés</i>
Participation aux soirées de l'École	Participation systématique à toutes les soirées : grandes soirées et soirées internes.	Participation occasionnelle aux soirées internes, et régulière aux grandes soirées.	Participation nulle aux soirées internes, et épisodique aux grandes soirées en première année, de plus en plus rare ensuite.
Attitude par rapport à l'alcool	Consommation d'alcool quotidienne, surtout de la bière en grande quantité. Consommation occasionnelle d'alcools forts, à l'occasion d'événements spécifiques.	Consommation d'alcool occasionnelle, avec de forts pics pour les grandes soirées caractérisées par une forte consommation d'alcools forts.	Consommation d'alcool moins importante que celle des leaders et des suiveurs. Refus des excès liés à l'alcool. Consommation détachée des événements qui rythment la vie de l'École.
Degré d'intégration	Intégration très forte. Très fort sentiment d'appartenance.	Intégration forte. Fort sentiment d'appartenance.	Intégration faible. Sentiment d'appartenance variable.
Genre	Proportionnellement plus de garçons que de filles.	Peu de variations en fonction du genre.	Proportionnellement plus de filles que de garçons.
Origine sociale	Variable.	Proche de celle de la majorité des membres de ces Écoles, c'est-à-dire de milieux favorisés.	Origines sociales : – modestes ou – à fort capital culturel.

Benjamin Masse, dans *Rites scolaires et rites festifs : les manières de boire* » dans les grandes écoles.

PALMARES DES GRANDES ECOLES DE COMMERCE - 2011



Recrutement sur prépa : Les écoles préférées des candidats

Difficile de faire bouger les lignes ! Les étudiants jouent la sécurité en reproduisant année après année le choix de leurs aînés. Restent des micros évolutions comme la progression de l'EDHEC ou la remontée de l'ESC Rouen et de l'ESC Montpellier.

On ne change pas un "top ten" qui gagne. Les 10 premières écoles de commerce préférées des étudiants de classes préparatoires en 2011 restent les mêmes qu'en 2010. Mieux encore la hiérarchie au sein de cette élite évolue que très peu : pour preuve le trio de tête de notre classement est identique depuis trois ans. Les 377 meilleurs prépas de France choisissent toujours HEC en priorité, les suivants l'ESSEC et l'ESCP Europe. Seul frémissement de nouveauté : l'écart se réduit entre l'EM Lyon et l'EDHEC. L'école de Lille et de Nice semble sur une plus grande dynamique de développement ces dernières années et les étudiants le confirment. Sur la base de gestion SIGEM (voir méthodologie), l'EDHEC puise moins loin dans sa liste complémentaire pour remplir sa promotion et sur le concours à Bac +3, l'école intègre plus d'étudiants.

Si AUDENCIA Nantes et Grenoble École de management gardent leur rang, l'éternel chassé-croisé entre les ESC Reims et Rouen persiste. Cette année Rouen Business School domine. Outre de meilleurs résultats dans les duels SIGEM, l'école obtient des taux de présence aux oraux supérieurs et une meilleure vitesse de remplissage. Un succès qui lui permet de décrocher la 8^e place au côté d'Euromed Management qui reste depuis plusieurs années durablement installé dans le top 10. Enfin notons que SKEMA semble réussir son pari en décrochant la 10^e place pour sa première année de concours sous sa nouvelle entité. Parmi les poursuivants, notons la dynamique de l'ESC Montpellier, portée par une progression constante de ses candidatures depuis trois ans. L'obtention par cette école du label AACSB devrait encore « booster » la cote de cette école auprès des candidats au cours des prochaines années.

Autre succès, le rang obtenu par les deux écoles privées : INSEEC et ISC Paris. Ces deux écoles, en attirant notamment plus de 200 préparatoires chacune, se hissent à la 14^e place : soit le meilleur rang obtenu par des écoles non accréditées. À noter, la très bonne vitalité de l'EM Strasbourg et de l'ESC Rennes sur le concours prépa. Deux écoles en pleine ascension qui pourraient singulièrement progresser au cours des prochaines années. Enfin, notons que le concours 2010 a été marqué par les difficultés rencontrées par l'ESCEM. Après un long feuilleton autour du label EQUIS, les candidats 2010 ont bouddé l'école lors du dernier concours. L'école n'a pas fait le plein. Un accident de parcours qui pourrait être réparé cette année... à suivre donc. Le cas de l'ESCEM n'est cependant pas isolé puisque l'on dénombre 10 écoles qui n'ont pas rempli le nombre offert au concours prépa.

Palmarès des Grandes écoles sur prépa : la cote de popularité

École	Nombre d'intégrés	Évolution nombre de candidats	Matches SIGEM	Présents aux oraux	Vitesse de confirmation	Sélectivité	Intégrés Bac +3	Évolution des candidatures Bac +3	Part des admis Bac +3	Concrétisation	Total
1 HEC Paris	5	3	10	10	12	5	4	2	5	5	61
2 ESSEC Paris	5	2	10	10	10	5	4	2	5	4	57
3 ESCP Europe	5	2	10	10	10	3	4	2	5	5	56
4 EDHEC Lille-Nice	5	2	8	10	10	5	4	2	5	4	55
4 EM Lyon	5	2	8	10	10	4	3	5	3	5	55
6 AUDENCIA Nantes	5	2	8	10	8	3	3	5	5	3	52
7 Grenoble École de management	5	2	8	8	8	4	4	3	3	4	49
8 Euromed Management	4	2	6	8	8	5	5	4	2	4	48
8 Rouen Business School	5	2	6	8	6	5	4	5	3	4	48
10 Reims Management School	5	2	6	8	6	4	4	5	3	4	47
10 SKEMA Lille-Nice-Paris	5	2	6	8	8	2	5	3	4	4	47
12 ESC Montpellier	4	5	6	8	6	5	3	4	2	3	46
12 ESC Toulouse	5	1	6	6	8	4	5	2	5	4	46
14 INSEEC Bordeaux-Paris	4	5	4	6	6	3	5	2	5	3	45
14 ISC Paris	4	3	4	8	6	3	5	5	4	3	45
16 EM Strasbourg	4	3	6	6	6	5	4	4	2	3	43
17 ESC Rennes	4	3	6	4	6	5	4	2	2	3	39
18 ESC Dijon	4	3	4	4	4	4	4	3	2	2	34
19 ICN Business School	4	1	6	6	4	1	3	3	2	3	33
20 ESC Clermont	3	3	4	4	4	1	3	4	2	2	30
21 Escem Tours-Poitiers	3	1	4	6	2	2	4	2	2	3	29
22 EM Normandie	2	5	2	3	2	2	4	3	3	2	28
22 ESC La Rochelle	2	5	2	4	4	1	2	3	2	3	28
22 ESC Troyes	2	4	2	4	4	2	2	4	2	2	28
25 ESC Amiens	2	3	2	2	4	1	2	4	4	1	25
26 ESC Pau	2	1	2	4	4	1	2	4	3	2	25
27 ESC Brest	1	3	2	2	2	2	2	4	4	1	23
28 ESC Chambéry	1	4	2	2	2	2	2	3	2	2	22
29 ESC Saint-Étienne	2	4	2	4	2	1	1	2	2	1	21

Supplément encarté en mai 2011 et réabonné pour Le Parisien Économie et Aujourd'hui en France par le service suppléments ■ Éditeur : Christine Gouquet ■ Rédaction en chef des suppléments : Jean-Yves Boulan ■ Fabrication : Françoise Malou ■ Rédaction / coordination : Gilles Marchand ■ Photo de Une : ESCES/Bruno Amselem Photo pages Intérieures : DR, sauf mentions obligatoires ■ Page publicitaire : Anahary Média - contacts Philippe Fromantin, Béatrice Judet et Muriel Petit - Tél 01 20 30 31 04. Les rédactions du Parisien et de Aujourd'hui en France n'ont pas participé à la réalisation de ce dossier.

Méthodologie

Pour mesurer la popularité des écoles, nous nous sommes basés sur des critères liés aux concours prépa et Bac +3. Ces chiffres sont pour la plupart extraits de la base de gestion SIGEM qui est la base de référence utilisée par les écoles pour connaître leur position hiérarchique par rapport à leurs concurrents. À noter, l'ESC Bordeaux et Telecom INT n'ont pas souhaité répondre à notre enquête.

Critère 1. Nombre d'intégrés : prise en compte du nombre de préparatoires intégrés au concours 2011. (note sur 5)

Critère 2. Évolution du nombre de candidats : Prise en compte de la progression du nombre de candidats entre 2009 et 2011. (note sur 5)

Critère 3. Matches Sigem : il s'agit d'un pourcentage de matchs gagnés ou perdus par chaque école face à ses concurrents. (note sur 5, coefficient 2)

Critère 4. Présents aux oraux : Proportion des étudiants présents aux oraux sur le nombre d'admissibles. (note sur 5, coefficient 2)

Critère 5. Vitesse de confirmation : Mesure du rang du dernier affecté sur le nombre d'admis - liste complémentaire. (note sur 5, coefficient 2)

Critère 6. Sélectivité : Écart entre le rang du dernier et le nombre d'admis. (note sur 5)

Critère 7. Intégrés Bac +3 : nombre d'intégrés concours Bac +3

Critère 8. Évolution des candidatures Bac +3 : entre 2009 et 2011.

Critère 9. Part des admis Bac +3 : part des admis Bac +3 sur les présents aux oraux

Critère 10. Concrétisation : Part des présents aux oraux sur les admissibles, concours Bac +3. (note sur 5)

BDE (Bureau des élèves) : Bureau des élèves. Association qui organise les soirées et le WEI. Elle rédige également le journal de l'école.

Bizut(h) : Etudiant de première année. Aussi appelé « 1A ».

Campagne : 2 ou 3 jours de fêtes et d'activité organisés par les listes d'étudiants candidats aux élections du BDE.

CCE : association, « course croisière EDHEC ».

Chope : Conquête d'un soir. Vient du verbe « choper » qui signifie « embrasser ». Se dit aussi « pécho ».

Gadzarts : Elève des Arts et métiers « intégré » car ayant accepté l'usinage.

Godéyage : Pratique qui consiste à jeter le contenu de verre d'alcool.

Liste : Les élèves postulent et forment des listes pour être élus au BDE.

O-B : Signifie « Open Bar », c'est-à-dire une soirée dans laquelle l'alcool est servi à volonté, gratuitement ou à prix dérisoire. Les O-B ont été interdites par la loi suite à des dérives répétées.

Usinage : Forme de bizutage dans l'école des Arts et métiers. Consiste en la pratique de chant et de monôme. Dimension paramilitaire.

WEI (Week-end d'intégration) : Week-end festif allant de 2 à 4 jours, dans un endroit inconnu. Jeux, activités, bizutage, soirée ponctuent le week-end, le tout avec la prépondérance d'alcool. Se prononce « ouaille ».

DOSSIER DE PRESSE 2011 – ASSOCIATION CONTRE LE BIZUTAGE

Comité National Contre le Bizutage

Association loi de 1901, n° de parution au JO : 20030021

Qu'est ce que le CNCB ?

Historique :

En 1997, à l'initiative d'un jeune professeur de philosophie, vingt sept syndicats et associations vont constituer le Comité National Contre le Bizutage.
Le CNCB a participé à l'élaboration de la loi de juin 1998 condamnant le bizutage.
Après plusieurs années de fonctionnement informel, le Comité National contre Le Bizutage s'est constitué en association loi de 1901 en 2003 afin de permettre à de nombreuses personnes qui n'ont pas de mandat syndical ou associatif et qui travaillaient déjà - de fait - avec le CNCB de le rejoindre officiellement.

Il travaillera en liaison avec les pouvoirs publics et particulièrement le ministère de l'éducation nationale. Il recueillera de très nombreux témoignages, cherchera à aider les jeunes et leurs familles confrontés au problème du bizutage. Des forums, des rencontres avec des groupes d'étudiants, d'enseignants seront organisés.

Objet de l'association:

«Lutte contre le bizutage et contre les pratiques assimilables, ainsi que contre toute forme de discrimination exercée à l'entrée d'un établissement scolaire ou socio-éducatif à l'encontre de jeunes ayant refusé de se soumettre aux procédures d'intégration et contre toute infraction à la loi. »

Actions du CNCB :

Informier et sensibiliser :

Le CNCB intervient auprès des élèves et des personnels d'encadrement à la demande des chefs d'établissement pour prévenir ou éradiquer le bizutage.

Recueillir les témoignages :

Par Email, par téléphone ou par courrier.

Ecouter, conseiller et apporter son soutien aux victimes et à leurs familles et à tous ceux qui osent témoigner.

Interpeller les responsables des établissements concernés par le bizutage

Informier les ministères concernés : éducation nationale, enseignement supérieur et recherche, agriculture, jeunesse et sports afin qu'ils agissent auprès des Recteurs et en diligentant des enquêtes administratives ou judiciaires.

Pour contacter le CNCB :

Adresse Email : contrebizutage@free.fr

C'est le moyen rapide à privilégier.

Téléphone :06 07 45 26 11

06 82 81 40 70

Nous n'assurons pas de « permanence » proprement dite. En cas d'absence, vous pouvez laisser un message ou votre numéro de téléphone. (Confidentialité assurée)

Siège social et Adresse postale :

Comité National Contre le Bizutage

108-110 Avenue Ledru-Rollin
75544 PARIS cedex11

Site : <http://contrebizutage.free.fr>

32 588 visites en 2009, chiffre stable.

Le site du CNCB a été entièrement refait pour plus de lisibilité et plus de convivialité.

Les productions du CNCB :

Une plaquette : « En finir avec le bizutage »

Cette plaquette vient d'être rééditée à 50 000 exemplaires avec encore plus de partenaires et le logo du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche. Cette réédition a été possible grâce au soutien du MESR et de la MGEN (Mutuelle Générale de l'Education Nationale).

Cette plaquette est gratuite. Seuls les frais d'envoi sont à la charge du demandeur.
A commander auprès de Françoise MOUGIN par e-mail : fmougin@fcpe.asso.fr ou
par téléphone : 06 82 81 40 70 ou 01 43 57 16 16

Cette nouvelle édition a été proposée aux établissements dans lesquels on nous avait signalé des faits de bizutage à la rentrée de 2010, aux Recteurs et aux parlementaires ayant attiré l'attention de la Ministre de l'enseignement supérieur sur la persistance du bizutage.
Elle est en cours de distribution.

Une affiche : « En finir avec le bizutage »

Disponible gratuitement, son impression a été également assurée par la MGEN.
La plaquette est téléchargeable sur le site Internet du CNCB.
<http://contrebizutage.free.fr>

Loi du 17 juin 1998 (Code pénal, partie législative, section 3 bis : Du bizutage)

Article 225-16-1

Hors les cas de violences, de menaces ou d'atteintes sexuelles, le fait pour une personne d'amener autrui, contre son gré ou non, à subir ou à commettre des actes humiliants ou dégradants lors de manifestations ou de réunions liées aux milieux scolaire et socio-éducatif est puni de six mois d'emprisonnement et de 7500 euros d'amende.

Article 225-16-2

L'infraction définie à l'article 225-16-1 est punie d'un an d'emprisonnement et de 15000 euros d'amende lorsqu'elle est commise sur une personne dont la particulière vulnérabilité, due à son âge, à une maladie, à une infirmité, à une déficience physique ou psychique ou à un état de grossesse, est apparente ou connue de son auteur.

Article 225-16-3

Les personnes morales peuvent être déclarées responsables pénalement, dans les conditions prévues par l'article 121-2, des infractions commises lors de manifestations ou de réunions liées aux milieux scolaire et socio-éducatif prévues par les articles 225-16-1 et 225-16-2.

Les peines encourues par les personnes morales sont :

- 1° L'amende, suivant les modalités prévues par l'article 131-38 ;
- 2° Les peines mentionnées aux 4° et 9° de l'article 131-39.

Témoignages de bizutage, rentrée 2010

-Les témoignages :

Ils viennent de parents, enseignants, jeunes. Ils sont souvent anonymes.

-Les mesures prises :

Suite aux signalements faits par le CNCB, des enquêtes administratives, des enquêtes de police, des signalements aux procureurs et des interventions des Recteurs ont été demandées par les ministères concernés.

Le CNCB est intervenu à la demande des établissements auprès des élèves, des enseignants, de l'administration des établissements.

Une réflexion a été menée dans certains établissements à partir de la plaquette du CNCB

-Les conséquences :

Les jeunes qui refusent le bizutage sont toujours victimes de représailles et préfèrent souvent renoncer aux études qu'ils souhaitaient faire.

Des parents affolés ou/et très en colère retirent leurs jeunes des établissements concernés.

-Tous les témoignages reçus par le CNCB ont été transmis aux ministères concernés : éducation nationale, enseignement supérieur et recherche, agriculture, jeunesse et sports, défense

➤ Ecole d'ingénieurs

Les faits se sont déroulés dans la rue, l'après midi avait été banalisée soit disant pour prendre connaissance des locaux de l'école et de la ville.

Les nouveaux ont été jetés à l'eau, ils devaient attraper une balle de ping-pong au fond d'un saladier rempli de farine et d'œufs, il fallait boire de l'alcool et montrer ses fesses dans une fontaine.

D'autres épreuves se déroulaient chez les commerçants. Les nouveaux étaient poussés verbalement et menacés. Un seul élève a réussi à dire non et à refuser de faire certaines activités.

Cet élève a pris rendez-vous avec le chef d'établissement, qui a dit ne pas se sentir responsable de faits qui se sont déroulés en dehors de l'établissement mais qu'il aurait dû prévenir.

Un week-end d'intégration était prévu du 8 au 10 octobre à Paris, coût 100 euros. Dans une discussion avec des étudiants l'élève a appris que si on ne boit pas on est menacé. Il a décidé de ne pas aller à ce WEI quitte à en subir les conséquences.

Dans l'année, c'est la fête tous les jeudis soirs....

Le jeune a arrêté l'école.

➤ Classes prépa

Témoignage d'une passante

Dans la rue, les étudiants avaient les yeux bandés, on leur lançait du yaourt, de la farine, de l'eau....

Ceux qui les encadraient leur disaient qu'il fallait tout subir sans se rebeller.... Plusieurs mamans choquées, qui ont assisté au bizutage, ont essayé de discuter avec les bizuteurs. Ils ont dit : « c'est un bizutage et le directeur est au courant. Elle a essayé d'appeler le directeur de l'établissement sans succès.

➤ Club sportif

Un parent demande au CNCB l'envoi de 100 plaquettes pour des faits de bizutage à l'encontre de jeunes de 10 ans

➤ Ecole paramédicale

Premier jour, premier cours, des 2ème et 3ème années pénètrent en hurlant dans l'amphi, l'enseignant n'intervient pas. Les 1ere années passent à travers des rangées d' "anciens" qui leur font mettre des couches par dessus leurs vêtements et les amènent ainsi au restaurant universitaire.

Là des "gages" sont distribués: garder une tomate, un camembert, une noix de coco dans son sac toute la semaine, porter un string en dentelle (pour un garçon, par dessus son caleçon) toute la semaine et le montrer chaque fois qu'un ancien le lui demandera (c.à.d. ouvrir sa braguette en public), garder un vibromasseur dans son sac (et le montrer tous les jours), boire toujours un verre d'alcool de plus que le plus grand buveur de la soirée, baisser son pantalon et son caleçon chaque fois qu' on le lui demandera (dans les soirées), à l' école: se mettre au garde à vous dès que l'ordre en est donné par un ancien, marcher à 4 pattes ou faire des pompes, tout cela se passant dans les couloirs mais aussi pendant les cours ,sans que les enseignants n'interviennent (certains même sourient!).

Bien sûr, comme les soirées organisées en semaine, l'activité principale du WE d'intégration est la soirée de beuverie (ou des scènes de strip-tease sont filmées et mises sur face book)...

➤ Ecole de commerce

Je sais qu'il va y avoir un WEI de bizutage dans 15 jours à l'école. Ma nièce, entrant en 1ère année est inquiète car les filles de 2ème année lui ont dit de beaucoup se méfier, en particulier de l'alcool... mais elle ne sait rien de plus. Elle hésite à y participer mais craint aussi de se faire remarquer si elle ne s'y rend pas et d'en subir les conséquences. L'an dernier seulement 3 élèves n'y avaient pas participé.

➤ Ecole d'ingénieurs

Ma fille vient d'intégrer l'établissement en 3^{ème} année. Elle me dit : je me suicide ou je deviens alcoolique. Les jeunes ont été emmenés en bus dans un champ, ils sont restés debout pendant 3 heures, les portables avaient été confisqués, celui qui craquait était insulté. Ma fille a évité cela car elle a croisé une fille de 4^{ème} année qui lui a dit de ne surtout pas monter dans le bus.

Ce soir il est prévu de leur faire faire des colliers avec des testicules découpés dans du carton.

Elle craint si elle n'y va pas d'être rejetée, elle veut partir.

L'information a été donnée dans l'établissement, cela se répète d'année en année.

➤ Section Sport études de lycée

Ayant trouvé votre adresse sur un magazine je me permets de vous écrire car nous ne savons pas comment gérer la situation qu'a vécue notre fils il y a 2 ans et aussi l'année passée :

Il y a maintenant 2 ans notre fils âgé de 15 ans et demi est rentré au lycée à Valence (Drôme) en section sportive Handball, il était très heureux et nous aussi de pouvoir faire son sport favori à un très haut niveau.

Pour nous parents, tout se passait bien (en tout cas nous avons de bons rapports avec notre fils et rien ne pouvait nous alerter de quoi que ce soit) jusqu'à cette fin d'année où après un "chahut" où plusieurs joueurs de son équipe lui ont sauté dessus pour le scotcher et autre!! devant plusieurs personnes, il a « craqué » et nous a raconté que depuis 2 ans il avait été fortement bizuté (surtout la première année) avec des faits que nous pouvons qualifier de graves (sans atteintes sexuelles) et être traité comme « un moins que rien » et « un soumis » selon ses propres termes.

➤ Lycée technique

Notre fils prépare un CAP de peinture.

Il est un peu « fluet » et réservé, il est victime depuis la rentrée à l'internat de brimades et humiliations : on le traite de pédé, après la douche il a été photographié dénudé et les photos ont été diffusées.

Un jeune a été exclu pendant 8 jours mais d'autres ont pris le relai.

La victime a dû consulter un psychiatre qui voulait l'hospitaliser mais le jeune n'a pas voulu. Un certificat médical a été établi.

Le jeune va mal, ses parents sont très inquiets. Ils ont appelé à plusieurs reprises l'établissement mais ils ont l'impression de passer pour des « empêcheurs de tourner en rond » pour ne pas dire plus !

La dignité humaine est inviolable, elle doit être respectée et protégée »

Tous les bizutages sont contraires à la dignité humaine, la loi du 18 juin 1998 vise à la protection de cette dignité même si l'individu est consentant pour l'aliéner.

Trop souvent les chefs d'établissements cherchent encore à minimiser les faits ou à les ignorer, trop souvent les sanctions lorsqu'elles existent sont dérisoires et peu ou pas dissuasives.

Comment s'étonner dans ces conditions que les jeunes bizutés aient toujours autant de difficulté à témoigner par peur de représailles et préfèrent parfois renoncer aux études qu'ils envisageaient, que les enseignants qui osent s'opposer au bizutage soient victimes de chantages et de pressions diverses.

Ce sont généralement des parents inquiets qui contactent le CNCB pour dénoncer les faits ou pour exprimer leurs craintes et celles de leurs jeunes.

Le CNCB demande:

-que le programme de tous les week-ends d'intégration soit validé par les responsables d'établissements, programme qui doit être à la disposition des jeunes et de leurs familles.

-qu'une charte de bonne conduite soit signée par les organisateurs des soirées, week-end d'intégration

-que cette charte figure au règlement intérieur des établissements.

-que des sanctions sévères soient prises à l'encontre des bizuteurs et de ceux qui les soutiennent ou qui les laissent faire, quelle que soit la gravité des faits constatés.

-qu'on ne tolère plus que des faits délictueux se déroulent sur la voie publique sans intervention de la police.

-que les victimes et tous ceux qui osent parler bénéficient du soutien des autorités de tutelle des établissements concernés.

-que lorsque des plaintes sont déposées elles ne soient pas classées sans suite.

Le CNCB continuera à informer et à sensibiliser, à apporter son soutien aux victimes et à tous ceux qui osent témoigner, à interpeller les responsables des établissements concernés par le bizutage et à demander aux ministères concernés d'agir.

A la rentrée scolaire 2010, le CNCB propose la plaquette et l'affiche « En finir avec le bizutage » à tous les établissements d'enseignement secondaire et supérieur et à tous ses partenaires.

La charte de bonne conduite élaborée par une école d'ingénieurs en collaboration avec le CNCB est à la disposition de tous les établissements sur le site Internet du CNC

BIBLIOGRAPHIE

Articles/Liens internet :

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/bizuter/9693>

<http://www.hec.fr/HEC-Paris/A-propos-d-HEC-Paris/L-histoire-d-HEC-Paris>

<http://www.polytechnique.edu/accueil/l-ecole-polytechnique/histoire-et-patrimoine/les-grandes-periodes/les-grandes-periodes-de-l-histoire-de-l-ecole-11111.kjsp?RH=1255945431851>

<http://littre.reverso.net/dictionnaire-francais/citations/stigmat>

http://www.lexpress.fr/actualite/societe/education/le-nouveau-visage-du-bizutage_916385.html

<http://www.letudiant.fr/loisirsvie-pratique/le-nouveau-visage-du-bizutage-15176.html>
http://www.scienceshumaines.com/les-rites-de-passage_fr_1079.html
<http://www.ufapec.be/nos-analyses/le-rite-de-passage-dans-nos-societes-contemporaines-l-exemple-du-bapteme-etudiant/>
<http://www.agoravox.fr/tribune-libre/article/bizutage-aux-arts-et-metiers-7701>
http://www.lemonde.fr/societe/article/2011/12/17/bizutage-le-souvenir-de-rites-humiliants_1620088_3224.html#ens_id=1559618

Articles sociologiques, de source CAIRN et PERSEE :

BOURDIEU Pierre. *Les rites comme actes d'institution*. In: Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 43, juin 1982. pp. 58- 63.

DUBET François, *Les figures de la violence à l'école*

LARGUEZE Brigitte, *Statut des filles et représentations féminines dans les rituels de bizutage*

LARGUEZE Brigitte, *Masque ou miroir : le changement d'apparence dans le bizutage*, rapport ronéoté, Paris, Ministère de la culture, mission du patrimoine ethnologique, 1996.

MASSE Benjamin, *Rites scolaires et rites festifs : « les manières de boire » dans les grandes écoles*.

RENAUD Guillaume, LAMY Yvons, *Le « bizutage » dans les classes préparatoires aux grandes écoles*.

SEGALEN Martine, *Le rite de passage dans nos sociétés contemporaine : le baptême étudiant*.

VAUDOUR-FARGUET Bernard, *Bizutage, dressage, lavage de cerveau*

U.F.A.P.E.C., *Le rite de passage dans nos sociétés contemporaines : l'exemple du baptême étudiant*

Ouvrages référencés :

BOURDIEU Pierre, Passeron Jean-Claude, *Les Héritiers : les étudiants et la culture*, Paris, Les Editions de Minuit. 1964.

ERNY Pierre, *Rites de passage : d'ailleurs, ici, pour ailleurs*, éditions ERES, 1994.

GOFFMAN Erving, *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, Les éditions de minuit, 1975.

SEGALEN Martine, *Rites et rituels contemporains*, Nathan université, 1998

VAN GENNEP Arnold, *Les rites de passage*, 1909.

Ouvrages/Liens en complément :

CLASTRES Pierre, *De la torture dans les sociétés primitives.*

FELLOUS Michèle, *A la recherche de nouveaux rites : rites de passage et modernité avancée.*

<http://www.franceinfo.fr/education-jeunesse/france-info-junior/chez-les-pompiers-comme-a-l-ecole-le-bizutage-est-un-delit-puni-par-la-loi-617363->